



Le magazine

Édition 03 — 2023

Bienvenue aux cœurs sensibles

**Prendre
soin**
Soigner :
un verbe,
un geste,
une vocation.

**Transformer
le système**
Il est minuit
moins une.

**Planifier
le futur**
Pour construire
de nouvelles
routes, il faut
des défricheurs.

**Au cœur de
la Fondation**
Il n'y a pas
de fumée
sans feu.

Merci de changer des vies.

Sans relâche, grâce à votre engagement, l'Institut de Cardiologie de Montréal offre des soins, fait de la prévention, partage son savoir et cherche de nouvelles avenues.

Répondant aux grands défis qui se dressent devant nous et notre système de santé, la Fondation nourrit l'excellence, celle qui fait la différence.

Au rythme des récits qui suivent, vous plongerez au cœur de l'histoire personnelle et professionnelle d'humains tantôt transformés, tantôt propulsés par votre soutien essentiel. Des hommes et des femmes dont le courage n'a d'égal que le désir profond d'un monde meilleur, désir que vous chérissez aussi.

Merci d'être à nos côtés pour changer des vies aujourd'hui et transformer notre avenir collectif au fil des ans. Ensemble, nous pouvons créer un futur où tous les cœurs battent en santé.

Crédits

Photographes**principaux**

Raphaël Ouellet

Antoine Saito

Thomas Hue-Hermier

André Dufour

Dany Paquette

Jimmy Hamelin

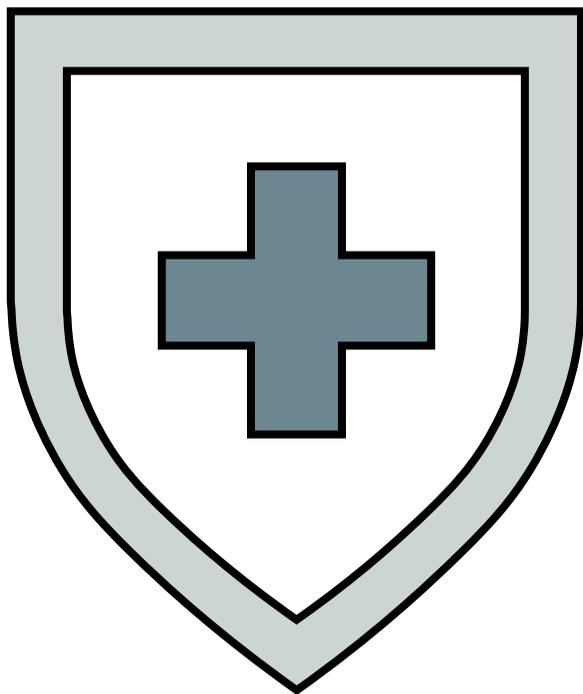
Sophie Leblanc

Impression

Transcontinental

Papiers

Les pages de ce magazine sont imprimées sur du Enviro Print FSC 160M, la couverture sur du Enviro Print FSC 200M couvert.



Unis pour sauver des milliers de vies.

TC Transcontinental est fière
de soutenir la mission
de la Fondation de l'Institut
de Cardiologie de Montréal

tc •

Opérons ensemble de grands changements



**Chère lectrice,
Cher lecteur,**

Au moment de lire ces lignes, 9 Canadiens sur 10 âgés de plus de 20 ans présentent au moins 1 facteur de risque de maladie cardiovasculaire. C'est énorme. Face à la gravité de ce constat alarmant, il faut agir. Cette prise de conscience collective est devenue le fer de lance de toutes nos actions.

La Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal est un accélérateur. En travaillant en collaboration, nous avons le pouvoir de mettre en marche le développement de thérapies et d'outils de prévention qui permettront de soigner plus de gens et qui viendront profondément transformer notre système de santé.

Comment améliorer la qualité de vie des gens ? Comment les aider à guérir de manière durable ? Comment les accompagner dans leurs changements d'habitudes de vie ? Comment leur éviter de tomber malades ? Grâce aux dons dédiés à la recherche, à la prévention, à l'enseignement et aux soins, la Fondation outille l'Institut, leader mondial en santé cardiovasculaire, pour faire face aux grands défis qui nous attendent.

Le financement est vital à la réalisation de ces projets de société.

De près ou de loin, nous sommes tous touchés par la réalité des maladies cardiovasculaires. Nous reconnaissons que d'autres personnes n'ont pas la chance que nous avons. Donner n'est pas seulement une responsabilité, c'est un privilège : celui d'avoir un impact réel, de poser un geste concret pour agir sur le présent.

Je vous invite à devenir avec nous des accélérateurs de changement, vous unir à notre vision philanthropique en l'enrichissant des valeurs qui vous portent. C'est un changement de point de vue, une transformation qui nécessite une prise de conscience profonde pour adopter notre mode de travail.

Commençons ensemble à opérer de grands changements.

Vous découvrirez, au fil des pages suivantes, des hommes et des femmes qui, comme vous, sont animés du désir d'alimenter le changement. Chercheurs, enseignants, philanthropes ou anciens patients : laissez-vous porter par ces témoignages qui partent du cœur. Vous aurez envie, au terme de ce voyage, de participer à améliorer le monde avec nous.

Alain Gignac
Président-directeur général
de la Fondation de l'Institut
de Cardiologie de Montréal

01 **Merci de changer
des vies.**

03 **Opérons ensemble
de grands
changements**

Un mot d'Alain Gignac,
président-directeur général
de la Fondation de l'Institut
de Cardiologie de Montréal



Prendre soin

08 **Échapper à la
mort à 34 ans**

Kim Auclair,
patiente opérée pour
un myxome en 2022

10 **D'un cœur à un autre :
le lien particulier
entre infirmière
et patient**

Clarissa Nolasco,
infirmière à la clinique
d'insuffisance cardiaque
de l'Institut

12 **Urgences
cardiologiques :
être dans l'œil
du cyclone**

D^{re} Julie Sirois,
cheffe du département
de médecine d'urgence

14 **Une course pour
la vie : l'histoire
d'un marathonnier
avec un souffle
au cœur**

Martin Bernier,
patient opéré à cœur
ouvert en 2003

Transformer le système

18 **Le patient dans sa globalité : pour une approche plus holistique de la médecine**

D^r Philippe L.-L'Allier, directeur de la prévention et hémodynamicien

20 **La prévention cardiaque : cheval de bataille du 21^e siècle**

D^r Martin Juneau, cardiologue spécialisé en médecine préventive

22 **De Barcelone à Montréal : lutter pour la prévention et la rémission du diabète au-delà des frontières**

D^r Josep Iglesias-Grau, cardiologue poursuivant un *fellowship* au Centre ÉPIC



Planifier le futur

26 **La médecine qui vise juste : soigner avec précision grâce à la génétique**

D^{re} Marie-Pierre Dubé, directrice du Centre de Pharmacogénomique Beaulieu-Saucier

28 **Créer le futur de l'enseignement avec un nouveau centre axé sur la simulation**

D^r Serge Doucet, directeur de l'enseignement

Amélie Doherty, infirmière et adjointe au directeur de l'enseignement

30 **Les perfusionnistes cliniques, travailleurs de l'ombre**

Hosham Ased, perfusionniste clinique

32 **L'échographie du cœur : ouvrir une fenêtre sur ce qui est invisible pour les yeux**

D^r André Denault, anesthésiologiste-intensiviste et chercheur-clinicien

Au cœur de la Fondation

36 **Un regard professionnel et personnel sur la Fondation**

Guylaine Banville, directrice du marketing direct

38 **Le cœur est le centre de tout**

Martine St-Victor, administratrice du CA de la Fondation

40 **Nourrir un lien fort avec les donateurs pour aider plus activement**

Yannick Elliott, vice-président au développement philanthropique

42 **Quand l'engagement philanthropique est une responsabilité sociale**

Murray Dalfen, président de Dalfen Industrial et grand donateur de la Fondation





Prendre soin

Soigner : un verbe, un geste, une vocation.

Un échange délicat entre deux êtres : celui qui donne et celui qui reçoit.

Tous les jours, l'humanité jaillit à l'intérieur des murs des unités de soins.

Tous les jours, c'est elle qui gagne.

Plongez au cœur de l'intensité d'une salle d'urgence, soyez témoins du basculement du destin de gens ordinaires et de la relation sensible qui unit la main qui tend à celle qui prend.

*« Comme je n'étais pas en mesure de marcher, l'infirmière m'a dit :
« Je suis ici toute la nuit, je vais rester sur l'étage. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous ne vous levez pas, vous sonnez. Si vous avez juste besoin de parler, vous sonnez. »*

Martin Bernier,
patient opéré à cœur ouvert

Échapper à la mort à 34 ans

— Kim Auclair

patiente opérée pour un myxome en 2022

À l'âge de 34 ans, Kim Auclair, mère d'un garçon de 8 ans et d'une fillette de 6 ans, était loin de se douter qu'à l'intérieur de sa poitrine, une masse allait bientôt empêcher son cœur de fonctionner. À travers le récit de son opération, de ses rencontres, de ses craintes et de ses petites victoires, la jeune femme nous fait revivre son expérience personnelle, empreinte d'espoir et d'humanité.

Inconfort lors de l'entraînement : le premier signal d'alarme

À l'été 2019, quelques années après la naissance de ses deux enfants, Kim Auclair décide de se remettre en forme et de commencer un entraînement dans le but de perdre du poids. Pendant 2 ans, sa santé cardiovasculaire s'améliore, et les kilos en trop disparaissent : tout va bien.

Puis, peu à peu, ses performances se détériorent : « À chaque fois que je commençais mon entraînement cardiovasculaire, je ressentais une pression au sternum, qui apparaissait dès les premières minutes. Comme ce n'était pas douloureux, je persévérais, mais au bout d'un moment, je sentais que j'allais perdre connaissance. Un jour où j'étais allée glisser sur la neige avec les enfants, j'ai pris un petit élan de course pour remonter la pente, et je me suis arrêtée net. Pendant 5 minutes, j'ai vu des étoiles, il a fallu que j'attende que ça passe pour ne pas perdre la carte. C'est à ce moment-là que je me suis dit que quelque chose n'allait pas, qu'il fallait que je voie un médecin au plus vite. »

Connaître son corps et ses capacités : une conscience qui change tout

Selon Kim Auclair, c'est la pratique d'activité physique qui lui a non seulement permis d'améliorer son état de santé, mais aussi de déceler rapidement les signes d'un problème majeur :

« Si je ne m'étais pas entraînée, je n'aurais pas connu mon cœur, j'aurais laissé aller des signes, auxquels j'aurais été moins sensible. Je n'aurais pas su qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, j'aurais simplement pensé que je me sentais mal à cause que je n'étais pas en forme, et ça aurait probablement été fatal. C'est ma sensibilité aux changements dans mes capacités d'entraînement qui m'a sauvé la vie. »

Diagnostic et opération :

franchir les étapes difficiles vers la guérison

Alarmée par les récents événements, Kim Auclair se rend dans une polyclinique, où une échographie cardiaque est pratiquée. C'est à ce moment que le diagnostic tombe :

« Le cardiologue m'a annoncé que j'avais un myxome : une masse gélatineuse qui grandissait à l'intérieur de mon

cœur. Dans mon cas, sa taille était assez importante, comparable à celle d'une balle de golf. Si la masse venait à se détacher, je pouvais faire un AVC et mourir, alors il fallait m'opérer rapidement pour la retirer. »

La nouvelle est un choc et une surprise totale pour la jeune femme en pleine santé : « C'est irréel. Tu te dis : « OK, pourquoi moi ? » Tu vas te faire opérer au cœur et tu ne peux pas tout analyser ce que ça peut impliquer, c'est beaucoup d'un même coup. Quand on m'a parlé de chirurgie, c'est là que j'ai réalisé que c'était sérieux, c'est un mot qui fait peur. J'ai éclaté, j'ai pleuré. J'ai tout de suite pensé à mes enfants : est-ce qu'ils vont perdre leur mère ? Cette vision était toujours dans ma tête. »

Laisser sa vie entre les mains des meilleurs spécialistes

Dès le diagnostic posé, Kim Auclair est dirigée vers l'Institut de Cardiologie de Montréal, où des spécialistes l'attendent déjà.

« Malgré la peur, j'étais rassurée. Ma famille me répétait sans cesse : « Tu es à la meilleure place en ce moment, tu ne pourrais pas être à un endroit plus adéquat. » Ça m'a permis de me laisser aller, de m'abandonner au processus et de lâcher prise, parce que je n'avais pas le contrôle sur la suite, et que je savais que j'étais entre bonnes mains. »

On l'informe que c'est le Dr Michel Pellerin qui, exceptionnellement, sera en service un samedi matin pour procéder à la chirurgie délicate. « Je me souviens m'être sentie importante, car on m'avait d'abord prévenue qu'aucune opération n'avait lieu la fin de semaine. On prenait ma situation au sérieux, on veillait à ce que je reçoive les meilleurs soins dans les plus brefs délais, avec les meilleurs spécialistes. »

« Il y a une dame qui est venue pour me raser de la tête aux pieds, puis on m'a emmenée jusqu'à la salle d'opération. Le lendemain, je marchais déjà. Quelques jours plus tard, j'étais de retour à la maison. La récupération était tellement bonne et rapide que le personnel soignant m'a donné congé. L'infirmière m'a dit : « Tu ne marches pas, tu cours ! » Alors oui, j'ai couru pour retourner auprès de mes enfants. »

Les humains derrière l'Institut : une approche sensible, une expertise rassurante

Tout au long de son séjour à l'Institut de Cardiologie de Montréal, Kim Auclair a été accompagnée avec beaucoup d'humanité : « Jamais je n'ai eu l'impression d'être traitée comme un numéro, ou de déranger quelqu'un si j'avais besoin de quelque chose. Tout le monde était toujours présent pour moi et m'aidait de bon cœur. Le professionnalisme et la bonté des gens qui m'ont soignée ont transformé une expérience qui aurait pu être traumatisante en souvenir agréable. »

Des rencontres marquantes avec le personnel et les patients

Sur sa route, la jeune femme a croisé des personnes qui l'ont aidée à tenir bon, à sentir qu'elle n'était pas seule face aux épreuves à traverser.

« Il y a eu ce monsieur avec qui je partageais ma chambre avant mon opération : on se contait nos histoires et les raisons qui nous amenaient là. Il était tellement serein, pour lui, c'était comme une routine, et son calme m'a apaisé. Je crois que ce n'était pas la première fois qu'il se faisait opérer à l'Institut, il était en pleine confiance. Avant de quitter, il m'a simplement dit : « Si ma femme appelle, réponds, s'il te plaît, et dis-lui que je suis parti me faire opérer ! »

Je me souviendrai aussi toujours de l'infirmière de nuit, qui a veillé sur moi après l'opération. Elle était tellement joyeuse et souriante, c'était une véritable perle. Nous avons beaucoup ri ensemble. La chimie entre tous les membres du personnel était aussi très bonne, l'ambiance était douce et rassurante. »

Le Dr Michel Pellerin : un expert au grand cœur

Lorsque Kim Auclair, quelques jours avant son opération, apprend que c'est le Dr Michel Pellerin qui prendra soin d'elle, on lui dit également qu'elle pourra profiter de sa très grande expertise. « La première fois que je l'ai vu, il m'a expliqué que, grâce à ses qualifications, il était en mesure de m'opérer en pratiquant une incision au côté du torse. Ne pas être obligée de vivre avec une grande cicatrice traversant ma poitrine sur toute sa longueur, c'était une belle nouvelle pour moi, et ça démontrait beaucoup de délicatesse et d'humanité. »

Une invitation à partager son histoire avec la Fondation

« Sa confiance a vraiment été contagieuse, il était tellement calme, tellement sûr que tout irait bien et toujours posé que ça m'a instantanément rassurée. Après l'opération, il est venu me voir, tout sourire, et m'a montré une image de la masse qu'il avait retirée de mon cœur. Il était sincèrement content. Puis, il m'a invitée à partager mon histoire en m'impliquant auprès de la Fondation. J'ai accepté, pour lui. C'était ma façon de lui dire merci d'avoir sauvé ma vie. »

Apprendre à profiter de la vie et à repousser ses limites

Il y a un « avant » et un « après » : les épreuves inattendues que Kim Auclair a dû surmonter durant la dernière année ont changé son regard sur la vie à jamais. « C'est comme une seconde chance qu'on te donne. Ça peut sembler simple à dire, mais ça m'a permis de réaliser que la vie est fragile. Maintenant, je me dis : « Profites-en, sors de ta zone de confort, arrête de te mettre des limites, essaie tout, vas-y à fond, vis à 100 %. »

Quelques mois après son opération, quand on l'invite à nouveau à se présenter pour rejoindre le syndicat de la compagnie pour laquelle elle travaille, Kim n'hésite pas, elle plonge. « Tout le monde m'y voyait, mais avant, je n'étais pas certaine, je doutais. Cette fois-ci, j'ai dit oui tout de suite, pour apprendre de nouvelles choses, vivre des expériences différentes et me dépasser, toujours. »



« Les professionnels de l'Institut m'ont sauvé la vie, ils ont fait en sorte que mes enfants aient encore une maman. Je leur avais promis que j'allais revenir à la maison, et grâce à eux, j'ai pu tenir ma promesse. »

« Mes valeurs de soignante me guident dans tout ce que j'entreprends. Tant que je serai en santé et que je pourrai aider, je le ferai. Il y a tellement de façons de donner au prochain et de faire une réelle différence.»



D'un cœur à un autre : le lien particulier entre infirmière et patient

— Clarissa Nolasco

infirmière à la clinique d'insuffisance cardiaque de l'Institut

Depuis qu'elle a franchi pour la première fois la porte de l'Institut de Cardiologie de Montréal en 2006, Clarissa Nolasco n'a jamais regardé en arrière. L'infirmière clinicienne nous parle de l'unicité des soins infirmiers qui y sont prodigués, axés sur l'accompagnement personnalisé, et de l'approche humaniste hors norme, qui fait toute la singularité du centre hospitalier.

Philosophie des soins infirmiers : faire cohabiter le plaisir et la sensibilité

Venue effectuer un stage de fin d'études à l'Institut de Cardiologie de Montréal en 2005, Clarissa y découvre un milieu de travail qui fait bande à part, où le personnel infirmier est heureux et épanoui. « Comme étudiant, on est appelé à visiter beaucoup de cliniques différentes en cours de stage. On peut facilement comparer les diverses ambiances de travail. À l'Institut, les gens avaient l'air tellement heureux, souriants. Les infirmières faisaient des blagues, travaillaient dans le plaisir, jouissaient d'une proximité unique avec les équipes, les médecins et les patients. À mes yeux, c'est extrêmement rare et précieux. »

Dès les premières minutes, la mentalité des soins, axée sur la grande importance accordée au temps offert pour accompagner les patients, rejoint la philosophie de travail de la jeune infirmière, qui décide de faire carrière à l'Institut. « En 17 ans, je suis toujours rentrée travailler avec le sourire. Jamais je ne me suis présentée ici à reculons. C'est un plaisir de faire partie de cette belle équipe et c'est étonnant de savoir que les efforts que l'on déploie font une différence énorme dans l'expérience des patients. »

Le travail en clinique d'insuffisance cardiaque : veiller au bien-être quotidien

Depuis son entrée en poste en 2006, Clarissa Nolasco a navigué à travers de nombreuses spécialités au sein de l'Institut, qu'il s'agisse de l'unité coronarienne, de l'unité des soins chirurgicaux, de l'urgence ou du département de recherche. Aujourd'hui, elle travaille à la clinique d'insuffisance cardiaque, où chaque infirmière est responsable de suivre quotidiennement quelque 500 patients en consultation externe, à raison de cinq jours par semaine.

« On voit les patients tous les jours : on les suit de façon rapprochée pour s'assurer qu'ils comprennent comment rester en équilibre et en santé, et qu'ils savent bien reconnaître les signes de décompensation cardiaque, pour leur éviter une hospitalisation. On les côtoie sur une longue période, on les connaît, ils nous communiquent ce qu'ils vivent et on les accompagne de manière personnalisée. Comme les médecins travaillent beaucoup en recherche pour offrir plusieurs options de thérapies et de soins, on aide à naviguer à travers tout ce qui est possible de faire pour eux, pour qu'ils deviennent une partie active de leur projet de santé. »

Être présent : soigner, au-delà des gestes cliniques

Pour l'infirmière de cœur et de profession, il existe, au-delà de l'aspect technique des soins apportés, une dimension humaine faisant partie intégrante de son métier :

« Les patients apprécient comment on les prend en charge, et ils nous le mentionnent souvent. Le travail de l'infirmière, tel que je le vois, est d'accompagner, de rassurer, de développer une proximité avec le patient. Comme soignante, cette qualité de relation me permet de m'assurer qu'ils ont bien compris ce qui se passe, qu'ils se sentent en confiance. C'est très riche du point de vue personnel. Mes patients, je les connais, je leur parle, ils sont contents de me voir lors de leurs rendez-vous. Les familles se sentent épaulées, et c'est ainsi pour tous les soins que mes collègues et moi offrons. »

On partage aussi les moments plus difficiles, la perte d'autonomie, la transition vers les soins palliatifs. On est dans ce cas davantage dans l'accompagnement que dans le soin actif, on s'adapte au rythme du patient et de sa famille, on les suit jusqu'à la fin de leur parcours. C'est plein d'humanité. »

Clarissa Nolasco se souvient de ce moment marquant, alors qu'elle était une jeune infirmière en apprentissage : « J'observais une infirmière plus expérimentée, qui était au chevet d'une patiente faisant de l'arythmie, et qui était en fin de vie. Tout naturellement, elle s'est approchée, s'est assise, et elle lui a tenu la main, pour l'accompagner pendant qu'elle s'en allait. Je me suis dit : « Ça, c'est un soin infirmier. C'est une présence. L'infirmière était là pour elle, parce que même si elle ne l'entendait peut-être pas, même si elle ne la voyait pas, la patiente sentait sa présence. »

S'impliquer pour faire bouger les choses

Depuis quelques années, Clarissa Nolasco est ambassadrice officielle de la Fondation au sein du comité de la relève, organisation qui regroupe des jeunes entrepreneurs et travailleurs de la santé autour d'une même mission : celle de rallier le plus de monde possible autour de la cause de la santé cardiovasculaire.

Médecins du Monde : un partenariat unique

Depuis cinq ans, l'Institut de Cardiologie de Montréal s'implique dans la communauté en offrant gratuitement des soins de santé aux personnes sans filet social, par l'entremise de Médecins du Monde. Initiatrice de ce projet humanitaire sensible, Clarissa Nolasco est chargée d'assurer le lien entre l'organisme international et les professionnels de l'Institut.

« L'équipe de médecins bénévoles et moi soignons des patients qui, pour toutes sortes de raisons, n'ont pas accès à l'assurance maladie. C'est pour moi une grande fierté de faire partie d'un tel projet, parce que l'Institut est le seul centre hospitalier au Québec à avoir un partenariat avec Médecins du Monde. »

Habituée d'une bonté qui ne connaît pas de frontières, Clarissa Nolasco rêve du jour où l'accès aux soins pour tous deviendra une réalité. Dans la foulée, elle souhaite également de tout cœur que la qualité des soins infirmiers et celle de la relation entre patients et personnel soignant, qui font de l'Institut de Cardiologie de Montréal un lieu d'exception, demeurent à jamais intactes.

Urgences cardiologiques : être dans l'œil du cyclone

— D^{re} Julie Sirois

cheffe du département de médecine d'urgence

La D^{re} Julie Sirois, qui se destinait d'abord à une carrière de hautboïste, est devenue en 2021 la cheffe d'orchestre du département de médecine d'urgence de l'Institut de Cardiologie de Montréal. Avec passion, la femme d'action nous parle de son métier et de la réalité d'une salle d'urgence de centre spécialisé.

L'Institut de Cardiologie de Montréal : un lieu de prédilection pour s'épanouir

Médecin depuis 2010, Julie Sirois a complété une spécialité en médecine familiale puis une surspécialité en médecine d'urgence avant de rejoindre les équipes de l'Institut de Cardiologie de Montréal en 2014. « À la fin de mes études, j'ai fait un stage à l'Institut, et je suis tout de suite tombée sous le charme de l'établissement. L'équipe de médecins, très unie et sympathique, se connaît depuis longtemps. La notion d'équité règne : tout le monde collabore sur un pied d'égalité, infirmiers comme docteurs, c'est magnifique à voir. »

À l'aube de sa carrière, elle se sent également stimulée par les possibilités exceptionnelles qu'offre le travail en urgence spécialisée :

« Je revenais du Grand Nord, où j'ai œuvré dans un centre de première ligne, avec des moyens très restreints. À l'Institut, le plateau technique, c'est-à-dire tous les outils dont le personnel médical dispose pour soigner les gens, est extraordinaire. Les connaissances des experts en cardiologie sont vastes et pointues, et la prise en charge des patients est d'une qualité hors norme. »

À l'issue de ce stage déterminant, le D^r Alain Vadeboncoeur, alors chef du département d'urgence, l'invite à rester. Sept ans plus tard, celui qui fut d'abord son mentor lui passe le flambeau : la roue tourne toujours dans le bon sens.

Travailler aux urgences : gagner la course contre la montre

Pourquoi avoir choisi d'aller tous les jours au front ? Pour Julie Sirois, la réponse est sans équivoque : c'est dans une salle d'urgence que la femme énergique se sent véritablement comme un poisson dans l'eau. « J'aime l'adrénaline que procurent les soins aigus, c'est là, au milieu de la tempête, que je suis à l'aise, que je me sens profondément utile. Il faut que ça bouge ! »

La particularité d'un centre spécialisé : avoir les moyens de sauver des vies

En tant que médecin d'urgence de centre spécialisé en cardiologie, la docteure accueille quotidiennement les patients aux prises avec un problème cardiaque. Elle procède à des réanimations, évalue la source des douleurs thoraciques, des palpitations ou des détresses respiratoires.

« Là où on se distingue des autres urgences, c'est qu'on a tout l'équipement nécessaire pour agir sur place : scan, IRM, salle d'opération, etc. Si par exemple un patient se présente et qu'il a besoin d'une chirurgie cardiaque d'urgence, on peut procéder dans les 20 minutes suivantes, puisque nous sommes surspécialisés. »

Dans un monde où chaque minute compte, ces ressources ciblées font toute la différence : « Je me souviens d'une de mes premières gardes à l'Institut comme jeune médecin : j'étais seule, et j'ai procédé à trois réanimations en même temps, c'est très rare. Si c'était arrivé dans le Grand Nord, ces patients seraient décédés sous nos soins, mais grâce aux moyens fantastiques mis à notre disposition, ils sont restés en vie. »

La Fondation : pierre d'assise pour la formation et l'excellence en services d'urgence

Selon la cheffe du département de médecine d'urgence, la Fondation est au cœur de chaque activité de l'urgence de l'Institut de Cardiologie de Montréal. « Grâce au soutien des donateurs, l'équipe d'urgence a les moyens de poursuivre des formations de pointe pour approfondir ses connaissances, prendre les patients en charge plus vite et les diriger plus rapidement vers la bonne ressource, avec de meilleurs diagnostics. L'enseignement est au centre de nos pratiques. »

Les formations rendues possibles avec l'aide de la Fondation sont multiples : échographie cardiaque, radiologie, simulations en réalité virtuelle, partage de cas cliniques et formations en intelligence artificielle ciblée. Un développement du savoir dont toute la médecine générale du Québec bénéficie, puisque les médecins venus en stage à l'Institut iront ensuite œuvrer dans d'autres hôpitaux à travers la province.

Devenir la référence mondiale en urgence cardiologique

Des idées plein la tête, D^{re} Julie Sirois entrevoit l'avenir favorablement : « Nous souhaitons, grâce au soutien financier de la Fondation, mettre sur pied un *fellowship* en urgence cardiaque, où les médecins seraient formés de façon accrue pendant une année entière, jusqu'à l'obtention d'un diplôme. Nous développons également un projet de site web pour partager nos protocoles avec le reste du monde médical. »

Et de quoi la jeune cheffe rêve-t-elle ? « J'ai cette vision que l'Institut devienne la référence mondiale en urgence cardiologique, et que nous puissions partager notre expertise avec les autres urgences pour optimiser la prise en charge des patients dans ce créneau spécialisé. » Passionnée d'enseignement et mère de deux jeunes enfants, Julie Sirois a également su allier sa carrière de musicienne à celle de médecin d'urgence depuis plusieurs années. Celle qui quotidiennement troque le hautbois pour le stéthoscope par désir de soigner croit fermement que c'est en nous améliorant constamment ici que nous pourrions alimenter le changement à l'échelle mondiale.



« C'est lors d'un voyage humanitaire au Sri Lanka, à la suite du passage du tsunami ayant ravagé l'Asie du Sud, que tout s'est éclairci. Le désir de prendre soin des autres, qui veillait en moi depuis longtemps, s'est renforcé. Le choix de vouloir toucher une plus grande partie de la population que ne pouvait le faire mon métier de musicienne s'est confirmé. »

Une course pour la vie : l'histoire d'un marathonien avec un souffle au cœur

— Martin Bernier

patient opéré à cœur ouvert en 2003



« À tous les jours, je me dis que je suis chanceux. Si je suis en aussi bonne santé aujourd'hui, c'est grâce à l'Institut. Les gens me regardent et me disent : « Martin, tu es une machine ! Comment tu fais ? » C'est parce que je me sens bien, tout simplement. »

À 63 ans, Martin Bernier, opéré à cœur ouvert alors qu'il n'avait que 45 ans, est au sommet de sa forme. À peine revenu d'un périple de 53 jours pour traverser le Canada à vélo, il nous fait part des souvenirs de son passage à l'Institut et des moments forts qu'il y a vécus.

Quand une opération à la hanche se transforme en chirurgie cardiaque

Les raisons qui ont amenées Martin Bernier, un grand sportif ayant plusieurs marathons à son actif, à devoir quitter le Saguenay en 2003 pour se faire opérer au cœur sont pour le moins inattendues. « Je devais me rendre à Chicoutimi pour une opération de remplacement de la hanche, une situation qui arrive parfois quand on court beaucoup comme moi. Lors des examens préopératoires, l'orthopédiste qui me suivait a décelé un souffle au cœur. Il m'a tout de suite référé à un cardiologue de Chicoutimi. Après m'avoir examiné, il m'a dit que je devais me rendre d'urgence à l'Institut de Cardiologie de Montréal pour une opération à cœur ouvert.

Je me souviens que le cardiologue a dit : « Là-bas, ils sont très expérimentés, le médecin que tu vas voir, le D^r Philippe Demers, c'est le summum pour la réparation de valve mitrale dont tu as besoin. Il est allé à l'extérieur du pays pour se perfectionner dans cette pratique. »

Comprendre l'inexplicable : un problème de source congénitale

Alors âgé de 45 ans, le père de famille et professeur d'arts plastiques peine à expliquer les raisons de sa condition cardiaque. L'annonce de son diagnostic soulève en lui de vives émotions et de profonds questionnements :

« Tu te sens comme dans un rêve, c'est irréel. Tu te poses des questions, tu trouves ça injuste. Tu as toujours bien mangé, tu t'es toujours entraîné, tu ne bois pas d'alcool, et du jour au lendemain, tu apprends que tu vas te faire opérer à cœur ouvert. »

Martin Bernier se rappelle alors s'être plaint, quelques mois plus tôt, de problèmes respiratoires auprès de son médecin généraliste : « Je commençais à avoir des difficultés à l'entraînement, mais le médecin m'a rassuré en me disant que si j'avais été capable de courir 14 marathons jusqu'à ce jour, je n'avais pas à m'inquiéter. J'étais en pleine santé. »

À l'Institut de Cardiologie de Montréal, on lui explique que la défaillance cardiaque dont il souffre est mécanique et qu'elle n'a rien à voir avec son état de santé. Il s'agit d'une condition héréditaire hors de son contrôle, qui a pris de l'ampleur avec les années.

Le personnel soignant de l'Institut : proximité et sensibilité

Martin Bernier se rappelle avoir été accompagné avec beaucoup d'empathie et de dévouement tout au long de son séjour à l'Institut. Dès sa première rencontre avec le D^r Philippe Demers, il se sent en pleine confiance : « D^r Demers, je l'ai adopté tout de suite ! C'était un jeune docteur, il me parlait comme on s'adresse à un ami, ça m'a beaucoup rassuré.

Il a regardé mon dossier, puis il m'a mis sur la liste des priorités en me disant : « La prochaine fois qu'on va se voir, c'est pour ton opération. »

Des infirmières toujours présentes

Parmi les différents professionnels de la santé qui sont restés à son chevet, M. Bernier a conservé un souvenir impérissable de deux infirmières :

« Il y avait une infirmière qui était là à mon réveil, et qui est restée longtemps auprès de moi après mon opération. Elle m'a expliqué comment ça s'était passé, dans tous les détails. Comme je n'étais pas en mesure de marcher, elle m'a dit : « Je suis ici toute la nuit, je vais rester sur l'étage. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous ne vous levez pas, vous sonnez. Si vous avez juste besoin de parler, vous sonnez. »

Je me souviens aussi qu'après l'opération, j'ai eu très très faim. C'était bien après l'heure du souper, alors il y a une autre infirmière qui est venue me voir et qui m'a dit « Je vais aller vous faire un sandwich au jambon. Comment est-ce que vous l'aimez ? » Pendant cette période de convalescence, Martin Bernier se dit touché de toutes les petites attentions portées envers lui, venant d'un personnel infirmier entièrement dévoué.

Traverser le Canada à vélo à 63 ans

Cette parenthèse dans la vie de Martin Bernier, d'une grande intensité, a éveillé chez lui un fort désir de réaliser de nouveaux rêves et de vivre pleinement. « La façon de penser n'est plus la même, tu veux faire les choses maintenant, profiter de chaque instant, dire à ceux que tu aimes combien ils sont importants. Tu prends conscience de tout ce que tu as. »

À l'été 2022, après plusieurs mois de préparation, Martin Bernier réalise un de ses plus grands rêves : traverser le Canada à vélo. « On est partis de Vancouver le 4 juillet, et on est arrivés à Montréal le 26 août. On a roulé 140 km par jour en moyenne. Tout le long du voyage, malgré les côtes, le vent et la fatigue, je me disais combien j'étais chanceux. »

L'homme comblé se dit très reconnaissant envers les experts de l'Institut de Cardiologie de Montréal, sans qui un tel périple n'aurait pas vu le jour. Loin de vouloir s'arrêter, Martin Bernier songe déjà aux prochaines aventures qui l'attendent : « On va faire le tour de l'Italie, ma femme et moi, et faire un peu de vélo par là-bas. Après, j'aimerais aller faire le tour de la Gaspésie. »



Transformer le système

Il est minuit moins une.

Notre système de santé, dans sa forme actuelle, aura bientôt atteint les limites de ses capacités.

Comment pourrons-nous prendre en charge une population vieillissante et de plus en plus malade ?

Dans le monde de la médecine, un grand virage s'entame.

Laissez-vous inspirer par la vision de personnes d'exception qui ont le courage de questionner, de repenser et de mettre en action l'avenir de la santé, l'avenir de l'humanité.

« C'est fou de penser qu'à l'origine des maladies qui présentent le plus haut taux de mortalité, il y a toujours les mêmes quatre facteurs de risque : l'alimentation, le tabagisme, la consommation d'alcool et la sédentarité. Il est grand temps que ça change. »

Dr Josep Iglesias-Grau,
cardiologue poursuivant
un *fellowship* en prévention

Le patient dans sa globalité : pour une approche plus holistique de la médecine

— D^r Philippe L.-L'Allier
directeur de la prévention et hémodynamicien

Nouvellement nommé directeur de la prévention, le D^r Philippe L.-L'Allier a la tête pleine de projets et les pieds bien ancrés dans la réalité. Spécialiste de la cardiologie interventionnelle et concerné par les défis contemporains en matière de médecine préventive, il partage avec nous sa vision de la cardiologie moderne et les orientations futures du Centre ÉPIC.

Être hémodynamicien et croire au potentiel de la prévention

Passionné par la cardiologie d'intervention, le D^r L.-L'Allier a toujours accordé une importance particulière à l'aspect global de la santé : « L'intérêt pour l'athérosclérose, c'est-à-dire la maladie coronarienne, est le fil conducteur de ma carrière. Lors de mon *fellows* aux États-Unis, je me suis penché sur la recherche et le développement de traitements pour cette maladie. Dans ce contexte, où le *focus* est axé sur les chirurgies et les soins, j'ai toujours senti qu'une approche holistique de la cardiologie moderne, qui considère le patient dans sa globalité, était possible et souhaitable. »

Le parcours du D^r L.-L'Allier, pour le moins singulier, constitue une force dans le domaine de la prévention : « Le fait d'accorder une grande importance aux habitudes de vie dans la santé des patients, ça m'a toujours paru évident, naturel et normal. Selon moi, cette vision n'est pas en opposition avec une approche plus technique ou interventionnelle de la médecine, mais en complémentarité. Mon bagage en hémodynamie me donne un regard différent sur la prévention, je peux constater les résultats des changements d'habitudes de vie sur les patients. En tant qu'hémodynamicien, j'ai une vision complète des impacts. Dans une même journée, je peux intervenir sur un cas d'infarctus aigu et ensuite réfléchir sur les options à envisager pour modifier le mode de vie des gens. »

Nouveau rôle, nouveaux défis : devenir directeur de la prévention

C'est en septembre 2022 que le D^r Philippe L.-L'Allier a succédé au D^r Martin Juneau à titre de directeur de la prévention, rôle qu'il incarne avec fierté : « Ma complicité avec le D^r Juneau remonte à plus de 20 ans. J'ai une grande admiration pour lui, c'est un grand scientifique, un grand vulgarisateur et un homme passionné. Il m'a offert l'opportunité de poursuivre son travail de pionnier au sein d'un centre unique et exceptionnel. Après avoir œuvré pendant 8 ans à titre de chef de l'hémodynamie, j'ai l'impression de venir boucler la boucle, parce que

la prévention correspond à ma vision à long terme de la cardiologie moderne. C'est pour moi un privilège de pouvoir progresser et peaufiner mes connaissances dans ce domaine pour poser des gestes concrets. »

Une course contre la montre pour désembourber le système de santé

Selon le D^r L.-L'Allier, en 2023, il est plus que jamais nécessaire de mettre la prévention au cœur de nos priorités.

« Si on prend l'exemple du diabète, on s'attend à ce que la maladie progresse significativement au cours des prochaines années. Comment allons-nous faire pour prendre en charge ces patients, avec tous leurs problèmes connexes, cardiaques et autres ? Il faut faire en sorte que l'ensemble des maladies chroniques soient limitées, parce que les ressources du système de santé ne sont pas suffisantes. Il faut agir en amont en évitant aux gens d'avoir un premier problème cardiaque. Notre grand défi est d'influencer les populations par la transmission des connaissances. Les gens n'aiment pas se faire dire quoi faire : il faut leur expliquer, simplement. Sans jamais les forcer, on doit leur faire une proposition accessible et qui va leur permettre de changer quelque chose de manière concrète. Je dis souvent : « notre objectif, c'est que vous vous sentiez mieux, que votre qualité de vie soit significativement améliorée et que vous souhaitiez continuer. » Ça peut être aussi simple que de leur donner une prescription de « nature ». On les invite alors à aller prendre une marche dans la nature : c'est bon pour le corps et pour l'esprit, le bénéfice double. »

L'avenir du Centre ÉPIC : plus de recherche, plus d'actions concrètes

Soucieux de mettre en branle rapidement les idées phares de la prévention cardiaque, le nouveau directeur du Centre ÉPIC a une vision claire des orientations futures : « Nous avons de grands projets de recherche et nous voulons créer un environnement où les découvertes scientifiques sont rapidement transférées dans les pratiques concrètes du centre de prévention. Nous souhaitons qu'il y ait une translation directe des connaissances vers leur application.

Nous voulons offrir de l'enseignement aux médecins, assurer la transmission de l'information au grand public

et rejoindre la population en trouvant des façons originales de communiquer avec elle (radio, télévision, réseaux sociaux, événements sportifs) pour lui donner une réelle chance d'avoir accès à nos connaissances. La cardiologie du sport, la neurocognition et l'aspect cardiométabolique sont des axes de recherche et d'intervention que nous souhaitons pousser.»

Prévention pour tous : aller à la rencontre des gens avec la télémédecine

L'accès au Centre ÉPIC, situé à Montréal, demeure très limité, pour une bonne partie de la population québécoise. Une situation qui, selon le D^r L.-L'Allier, pourrait bientôt changer grâce au développement d'infrastructures permettant d'offrir tous les services d'encadrement à distance.

« Avec la télémédecine et la téléadaptation, on veut pouvoir joindre les gens qui vivent dans des régions éloignées, comme en Abitibi, par exemple. Nos moyens se sont raffinés et ont gagné en applicabilité depuis la pandémie, mais de tels outils et plateformes technologiques

demandent des investissements considérables en infrastructures. On a besoin de moniteurs, de ceintures de fréquence cardiaque, d'appareils spécialisés qu'on peut offrir aux gens et qui nous permettent de faire une rétroaction sur leurs entraînements. Avec le soutien de la Fondation et des donateurs, on pourrait offrir de l'encadrement en prévention aux quatre coins de la province, et même ailleurs. »

Également investi dans la cause des maladies cardiovasculaires, Mathieu L.-L'Allier, frère du D^r Philippe L.-L'Allier, siège depuis plusieurs années au sein du Conseil d'administration de la Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal. « Son dévouement est exceptionnel, et je tenais à le souligner. Notre mission commune est motivée par notre histoire familiale, puisque notre père est décédé subitement à l'âge de 50 ans, des suites d'un problème cardiaque. Notre père n'a jamais eu l'opportunité d'avoir un traitement, d'avoir une deuxième chance. C'est pour cette raison que je me bats avec tant d'ardeur pour faire progresser la prévention, pour que ça change. »

« Même si je procède à des interventions complexes, comme débloquer des artères, je ne perds jamais de vue le patient dans sa trajectoire globale. Il faut comprendre d'où il vient et quelles sont les raisons qui l'ont mené là. Les médicaments et les interventions ne peuvent pas tout régler : ils offrent une solution immédiate. Une approche non pharmacologique, axée sur l'exercice et la saine alimentation est, quant à elle, une solution à long terme. »



«J'ai vu le changement s'opérer sous mes yeux. Au début, je prêchais un peu seul dans le désert, les gens disaient : « Il faut bien mourir de quelque chose ! » Aujourd'hui, on comprend l'importance réelle des saines habitudes de vie dans la prévention des maladies cardiovasculaires, et l'Institut possède des moyens formidables pour transformer ces volontés en action. »



La prévention cardiaque : cheval de bataille du 21^e siècle

— D^r Martin Juneau

cardiologue spécialisé en médecine préventive

Ayant consacré sa carrière à la prévention cardiaque, le D^r Martin Juneau a largement contribué à l'évolution des mentalités au Québec. Celui qui vient tout juste de passer le flambeau au D^r Philippe L.-L'Allier à titre de directeur de la prévention fait le point sur son parcours professionnel, sur l'essor d'un nouveau mode de pensée et sur le développement d'outils d'intervention précieux en prévention cardiovasculaire.

S'éveiller aux pouvoirs de la prévention sur la santé cardiovasculaire

C'est au début des années 1980, alors qu'il était résident en cardiologie à l'Institut, que le D^r Martin Juneau commence à s'intéresser aux effets de l'exercice sur le système cardiovasculaire.

«L'Institut m'a encouragé à aller à l'Université de Stanford en Californie, afin de poursuivre un *fellow* avec un groupe de spécialistes qui publiaient beaucoup sur le sujet. C'est là que j'ai appris que l'exercice n'était pas seulement un outil de prévention, mais également un traitement pour les maladies cardiovasculaires. Il y avait aussi de la recherche sur l'alimentation, sur la gestion du stress et sur le tabagisme (souvenons-nous qu'à l'époque, c'est 50 % de la population qui fumait !). C'était une véritable immersion dans la prévention, intellectuellement, mais physiquement aussi. Non seulement ces spécialistes cherchaient dans ce domaine, mais ils vivaient également selon ce mode de vie, que j'ai à mon tour adopté, dès le début de mon séjour à Palo Alto, et que j'ai conservé depuis.»

Les saines habitudes de vie : le remède le plus efficace

Selon le D^r Martin Juneau, l'impact des habitudes de vie sur la santé cardiovasculaire n'est plus à prouver aujourd'hui :

« Si on suit les cinq piliers (ne pas fumer, faire de l'activité physique, avoir une alimentation équilibrée, garder un poids santé et avoir une consommation d'alcool légère à modérée), on réduit de 85 % nos risques de faire un jour un infarctus. C'est énorme, aucun médicament ne peut faire ça. Chez les personnes ayant déjà subi un infarctus, les bénéfiques sont encore plus marqués : si on se met uniquement à faire un peu d'exercice, on réduit de 30 à 40 % nos chances d'être hospitalisé à nouveau, et si on cesse uniquement de fumer, on réduit de moitié les risques de récurrences d'incident cardiaque, dès la première année. Il en va de même pour la gestion du stress, l'alimentation et le maintien d'un poids santé. »

De nouveaux défis : surpoids, diabète et espérance de vie

Face à cette époque où le mot « prévention » semble être sur toutes les lèvres, le D^r Martin Juneau reste sur ses gardes : « Encore aujourd'hui, c'est 50 % des Québécois qui ne mangent pas assez de fruits et légumes, il reste beaucoup de chemin à faire en alimentation. L'obésité a triplé depuis les années 1980, le diabète de type 2 est devenu banal chez les jeunes. En ce moment même, c'est plus de 900 000 Québécois qui sont diabétiques et au moins autant qui sont prédiabétiques. Pour ajouter au problème, une grande proportion de personnes diabétiques ignorent qu'elles sont atteintes de cette maladie. Considérant que ça prend de 8 à 10 ans avant que le diabète ne provoque une maladie coronarienne, on s'attend à une nette augmentation des maladies cardiovasculaires, en particulier chez les 35-60 ans, au cours des prochaines années. »

Le vieillissement de la population soulève également un nouvel enjeu majeur à prendre en considération, explique le D^r Juneau : « Il y a un écart entre l'espérance de vie totale et l'espérance de vie en santé, qui est de dix ans en ce moment. Oui, on vit plus longtemps, mais dans quelles conditions ? Pour vieillir en santé, sans maladie invalidante, la population comprend qu'elle doit modifier ses habitudes de vie. Maintenant, il faut qu'on puisse fournir les outils nécessaires à transformer ces désirs en actions. »

Le Centre ÉPIC : le plus grand carrefour pour la prévention au Canada

Au cours des 18 dernières années, le D^r Martin Juneau a dirigé le Centre ÉPIC, jalon important de l'Institut de Cardiologie de Montréal entièrement dédié à la prévention cardiovasculaire. Unique au Canada en raison de son ampleur et de son approche, le Centre est une plaque tournante ouverte à tous, où de nombreux spécialistes de la santé encadrent les membres. Il est un vecteur essentiel de passage à l'action.

« Nous avons près de 5 000 membres actifs, qui viennent en prévention ou en réadaptation. Chaque année, on dénombre plus de 300 000 visites. Les exercices sont supervisés par des kinésiologues, des consultations sont offertes par des nutritionnistes, des infirmières et des cardiologues sont présents pour faire des évaluations physiques ou intervenir en cas de malaise lors de l'entraînement. Grâce au soutien de la Fondation, tous les patients de l'Institut ont gratuitement accès à un programme de prévention de trois mois qui englobe tous ces services. »

La Fondation : essentielle au développement de la prévention

Outre la réadaptation cardiaque des patients de l'Institut, la Fondation soutient des projets essentiels qui accélèrent le déploiement d'efforts multiples en prévention cardiaque, explique le D^r Juneau :

« La Fondation a porté appui à la création de la Clinique de prévention du diabète, qui est unique au Canada puisqu'elle vise la rémission du diabète de type 2. Elle est aussi derrière l'Observatoire de la prévention, qu'elle finance grâce à la campagne annuelle des Fonds du cœur. Ce soutien nous permet d'être à la fine pointe de tout ce qui se fait en prévention, de lire sur toutes les avancées et de partager ces informations avec le grand public. La Fondation a aussi propulsé la création d'une chaire en prévention du déclin cognitif et appuie les recherches que nous menons sur les effets des vagues de chaleur. Sans elle, il n'y aurait tout simplement pas de prévention à l'Institut. »

Nommé Cardiologue émérite en 2020 et 2021 par l'Association des cardiologues du Québec, titre soulignant son rayonnement et sa contribution hors du commun à l'avancement de la cardiologie au Québec, le D^r Martin Juneau poursuit sa mission avec ouverture et enthousiasme. « Je fonde beaucoup d'espoir en la nouvelle génération de jeunes, sensibles à l'environnement et au bien-être animal. Leurs valeurs de consommation jouent indirectement en faveur de la prévention, ils sont en quelque sorte des alliés pour la santé. Le mouvement mondial qu'ils sont en train d'orchestrer aura un impact global, pour le mieux. »

De Barcelone à Montréal : lutter pour la prévention et la rémission du diabète au-delà des frontières

— D^r Josep Iglesias-Grau
cardiologue poursuivant un *fellowship* au Centre ÉPIC

Originaire de la Catalogne, le D^r Josep Iglesias-Grau poursuit depuis 2020 un *fellowship* en cardiologie préventive au Centre ÉPIC. Le jeune spécialiste nous parle avec passion de cette approche novatrice et prometteuse, dans laquelle l'Institut de Cardiologie de Montréal joue un rôle clé sur la scène internationale.

Le Centre ÉPIC : lieu de prédilection pour l'avenir de la prévention des maladies cardiovasculaires

Formé en cardiologie à Barcelone, le D^r Iglesias-Grau se tourne instinctivement, dès ses premières années d'études, vers la prévention. « J'ai tout de suite été attiré par la prévention cardiovasculaire à tous les niveaux, la prise en charge d'une personne sur plusieurs aspects. La nutrition, l'activité physique, l'arrêt du tabagisme, l'utilisation adéquate des médicaments et l'adhérence aux traitements : ce sont plusieurs éléments qui, ensemble, contribuent grandement à prévenir les maladies cardiaques et autres. Les raisons pour lesquelles je m'y intéresse sont très claires : on n'accorde pas assez d'importance, selon moi, à cette approche préventive qui a fait ses preuves. »

En 2017, alors qu'il poursuit sa résidence en Europe, Josep Iglesias-Grau constate l'ampleur du manque à gagner :

« Il y a en Europe une belle expertise pour les soins et de grandes avancées dans les technologies de pointe, mais quand les patients nous demandent : « Qu'est-ce que je pourrais faire pour prévenir ? Qu'est-ce que je dois manger maintenant ? Qu'est-ce que je fais pour être en meilleure santé ? », les réponses du personnel soignant sont rapides, parfois évasives, souvent par manque de temps. On ne parle pas assez d'alimentation dans les universités européennes, on n'apprend pas assez aux médecins comment élaborer une prescription personnalisée d'activité physique. »

À la recherche d'un établissement de santé pour se spécialiser en prévention, le jeune docteur tourne alors son regard de l'autre côté de l'océan : « En Catalogne, comme ailleurs en Europe, il n'y a pas de programme

formel en prévention cardiaque. Deux mentors m'ont donc parlé du Centre ÉPIC, et de la possibilité d'avoir un encadrement hors pair pour poursuivre un *fellow* en prévention là-bas. Je suis venu une première fois en 2018 afin de démontrer mon intérêt, puis j'ai débuté ma formation à l'Institut de Cardiologie de Montréal, en 2020. Je ne regrette en rien cette décision. »

La clinique du diabète : l'espoir de renverser la maladie

Depuis son arrivée au Centre ÉPIC, le D^r Iglesias-Grau dédie une partie importante de son temps aux travaux de la clinique de prévention du diabète : « Mon *fellow* est grandement consacré à la prévention et la rémission du prédiabète et du diabète de type 2 (deux facteurs de risque contribuant aux maladies cardiovasculaires) et je me penche sur les possibilités de renverser cette maladie grâce aux changements d'habitudes de vie. Je m'intéresse également à la résistance à l'insuline précoce, un facteur qui n'est pas assez bien pris en considération dans le développement de la maladie. »

« Depuis 50 ans, on dit simplement à une personne qui se fait donner un diagnostic de diabète : « Désolé, vous êtes diabétique. Prenez cette médication pour tout le reste de votre vie... bougez plus, mangez bien. » Et ça fonctionne partiellement : la maladie continue à progresser, les patients sont hospitalisés à nouveau. J'essaie de mieux comprendre les conditions liées à ces situations et leurs liens avec les problèmes cardiaques pour trouver ce qui pourrait mener à une rémission. Je souhaite qu'on puisse passer de « il n'y a pas grand-chose à faire » à « Peut-être qu'on peut renverser la maladie ». C'est un changement de paradigme énorme. »

Un besoin accru de soutien pour encadrer une clientèle grandissante

En pleine évolution, la clinique du diabète du Centre ÉPIC compte cette année plus de 350 participants, parmi lesquels se trouvent d'anciens patients de l'Institut de Cardiologie de Montréal qui sont

prédiabétiques, diabétiques ou avec une résistance à l'insuline établie, mais aussi des personnes venues de l'extérieur et souffrant du diabète. Une croissance rapide qui, selon le Dr Josep Iglesias-Grau, commande le déploiement de ressources supplémentaires :

« Je crois très fortement au potentiel de la clinique et du Centre ÉPIC. On pousse le volet prévention au maximum, avec des résultats probants. Présentement, il y a une grosse liste d'attente, on n'arrive pas à répondre à la demande.

Pour offrir une meilleure prise en charge et améliorer les services, on doit embaucher plus de monde. On a besoin de ressources humaines qualifiées comme des nutritionnistes, des kinésiologues et des infirmières pour fournir un accompagnement et des conseils adéquats. La prévention, c'est une manière différente de comprendre les maladies : ça prend beaucoup d'encadrement pour motiver les patients à changer et les accompagner pendant ce processus. Ce que nous offrons au Centre ÉPIC et à l'Institut est très rare dans le monde, et le soutien des donateurs nous permettrait d'aider beaucoup plus de gens. »

Le rêve d'un système de santé axé sur la prévention

À l'aube d'une carrière florissante, le Dr Josep Iglesias-Grau caresse l'espoir de participer à un grand changement de mentalité dans l'univers de la santé : « Je souhaite qu'il y ait plus de centres de prévention

cardiaque globale au Canada, en Europe, et partout sur la planète. Je voudrais que, dans le futur, nous puissions offrir de nombreuses ressources à la population générale et aux médecins de famille qui la suivent de près. »

« C'est fou de penser qu'à l'origine des maladies qui présentent le plus haut taux de mortalité, il y a toujours les mêmes quatre facteurs de risque : l'alimentation, le tabagisme, la consommation d'alcool et la sédentarité. Il est grand temps que nous investissions davantage en prévention, non seulement parce que la prise en charge de ces maladies coûte très cher à l'État, mais aussi parce que c'est une opportunité précieuse d'améliorer considérablement la qualité de vie des gens. Il faut mettre la prévention au cœur de notre système de santé, et dans cette démarche, le Centre ÉPIC peut devenir une référence internationale. »

Après 3 ans à évoluer au sein de l'Institut de Cardiologie de Montréal, celui qui a changé de continent afin de poursuivre un fellowship se dit choyé de pouvoir grandir dans un centre d'exception : « J'adore le Centre ÉPIC et je crois que ce qu'on y fait peut vraiment changer les choses. En tant que clinicien-chercheur, j'aimerais contribuer à faire avancer la cause en démontrant que le volet prévention est celui dans lequel on doit investir, et l'Institut est un lieu fantastique pour la réalisation des projets de recherche qui me tiennent à cœur. », conclut-il.

« Quand on parle de santé, mieux vaut prévenir que guérir. Il est temps de changer de paradigme, de repenser notre système qui est axé sur le traitement des maladies et d'investir davantage en prévention. J'ai choisi l'Institut de Cardiologie de Montréal parce que c'est tout simplement le meilleur endroit pour réaliser ce virage. »





Planifier le futur

Pour construire de nouvelles routes, il faut des défricheurs.

Chercher, innover, transmettre : derrière chaque effort pour faire avancer les pratiques, il y a le désir de faire mieux, de faire plus. La poursuite de l'intention ferme d'avoir un impact, ici et maintenant.

Explorez l'univers créatif et foisonnant de chercheurs, d'enseignants et d'experts qui repoussent les limites du possible, imaginant de nouvelles façons d'améliorer les soins en temps réel.

« Les médecins sont proactifs, ils amènent la recherche sur les planchers, sur les étages. Ils tirent les chercheurs vers eux pour que leurs travaux aient un impact rapide sur la génération présente, sur les patients qu'ils ont en ce moment même entre les mains. »

D^{re} Marie-Pierre Dubé,
chercheuse et directrice
du Centre de Pharmacogénomique
Beaulieu-Saucier

La médecine qui vise juste : soigner avec précision grâce à la génétique

— D^{re} Marie-Pierre Dubé

directrice du Centre de Pharmacogénomique Beaulieu-Saucier

Chercheuse émérite et directrice du Centre de Pharmacogénomique de l'Institut de Cardiologie de Montréal, la D^{re} Marie-Pierre Dubé repousse les limites de la génétique pour en comprendre les multiples implications sur la santé. Elle nous explique les principes fondamentaux de la médecine de précision, qui vise à personnaliser les soins offerts aux patients grâce à l'analyse génétique.

Génétique et santé : quand les gènes nous permettent de comprendre la maladie

Passionnée de mathématiques et de biologie, c'est dans le cadre de ses études universitaires que la D^{re} Marie-Pierre Dubé se découvre un intérêt profond pour la génétique : « Je suis tombée en amour avec la génétique. J'avais devant moi une science quantitative de la biologie, qui permet d'allier les mathématiques et les statistiques à la santé. »

Cherchant à comprendre le rôle qu'occupent les gènes dans le développement des maladies, la jeune femme poursuit un doctorat en statistiques de la génétique. D^{re} Dubé se souvient avec enthousiasme d'une époque charnière ayant jeté les fondements de la médecine de précision : « Au début des années 2000, c'était assez nouveau, l'importance de la génétique. On s'intéressait seulement aux mutations ayant de forts effets pour expliquer certaines maladies rares. Un nouveau modèle de statistiques, qui s'intéresse aux variations plus subtiles, était en train de voir le jour. »

D^{re} Marie-Pierre Dubé illustre ainsi cette vision innovante :

« Qu'est-ce qui fait qu'on a les cheveux bruns, minces ou frisés ? Ce sont plusieurs gènes qui, ensemble, convergent vers une manifestation. C'est ça la diversité de l'humanité : un cumul de petites variations génétiques. Il en est ainsi pour les questions de santé aussi. Au-delà de l'analyse des mutations génétiques à effets forts, il est aujourd'hui possible de modéliser des nombreuses variations à faibles effets pour expliquer les maladies, avec plus d'acuité. »

Le soin qui convient à chacun : la médecine de précision pour soigner adéquatement

La pharmacogénomique, volet de la médecine de précision s'intéressant à la personnalisation des traitements, est au cœur des travaux de recherche

de la D^{re} Marie-Pierre Dubé. « L'étude de la génétique a des applications très concrètes. En pharmacogénomique, on utilise les informations sur les gènes pour développer de meilleurs médicaments et pour cibler et prescrire à une personne la médication qui fonctionne réellement pour elle, à la bonne dose. Deux personnes qui souffrent de la même maladie peuvent réagir différemment à un médicament : un traitement très efficace pour l'un peut s'avérer inutile ou néfaste pour l'autre. La pharmacogénomique nous permet de viser juste au premier coup. »

Passer de la découverte scientifique à l'application médicale

Selon D^{re} Dubé, la recherche sur l'efficacité des médicaments liée à la génétique pourra, dans un futur rapproché, faire une grande différence dans la vie des gens. « Les études que nous menons ont permis de démontrer que la médecine de précision fonctionne, et qu'on peut changer les paradigmes dans le processus de développement des médicaments. Certains travaux de recherche, initiés à l'Institut de Cardiologie de Montréal et menés dans plusieurs pays à travers la planète, suggèrent qu'un médicament agissant pour prévenir la récurrence d'une crise cardiaque convient à 20 % des personnes qui viennent de faire un infarctus. Ces résultats prometteurs nous encouragent à poursuivre nos travaux. Ultimement, on voudrait que tout le monde puisse bénéficier optimalement du médicament adéquat. »

Le Centre de Pharmacogénomique Beaulieu-Saucier : leader et acteur de changement

Centre de recherche et plateforme de laboratoires de génomique où le contrôle des activités de laboratoire est très élevé, le Centre de Pharmacogénomique Beaulieu-Saucier de l'Institut de Cardiologie de Montréal est un leader mondial dans son domaine.

« Au centre de pharmacogénomique, il y a plus de 600 000 échantillons entreposés, grâce auxquels nous menons des recherches à partir d'études cliniques. On peut mesurer et séquencer l'ADN, quantifier les protéines contenues dans le sang et identifier quels groupes de patients bénéficient davantage d'un type de médicament par rapport à un autre », explique la chercheuse.

« Nous sommes leaders, dans notre force de calcul et notre capacité à travailler en parallèle des essais

cliniques : on n'attend pas que les études soient terminées, on collecte du matériel biologique pour agir sur le processus en cours et orienter le développement des nouveaux traitements. On vise à apporter un changement dans les prescriptions offertes aux patients et à avoir un impact concret en santé », ajoute celle qui dirige le Centre depuis maintenant plus de 10 ans.

L'acquisition d'un séquenceur d'ADN rendue possible grâce aux donateurs

Grâce à la Fondation, le Centre de Pharmacogénomique a fait l'acquisition récente d'un séquenceur d'ADN de dernière génération, pour mener à bien ses nombreux projets de recherche. Selon Marie-Pierre Dubé, cet appareil robotisé à la fine de pointe de la technologie permettra à son équipe de pousser plus loin la connaissance des mutations génétiques :

« On reçoit tous l'ADN de nos parents à la naissance. On pense qu'il est stable, mais il y a des changements qui s'accumulent au fil du temps, des mutations somatiques. Avec le séquenceur d'ADN, on peut comprendre le rôle que jouent ces mutations impliquées dans la prolifération des cellules sanguines et qui peuvent mener à des maladies

coronariennes. Cet appareil permet de séquencer en parallèle plusieurs cellules pour déceler ces mutations qui se forment au cours de la vie, et voir si certains médicaments pourraient limiter les effets néfastes de ces mutations. Nous sommes les premiers au monde à le faire, et c'est grâce à la Fondation. »

Chercheuse et patiente : l'espoir d'une médecine personnalisée, vécu de l'intérieur

Atteinte d'un problème cardiaque de naissance, la chercheuse Marie-Pierre Dubé peut témoigner concrètement de l'impact de toute la recherche qui se déploie à l'Institut de Cardiologie de Montréal :

« Je parle rarement de ma situation, mais la dimension personnelle de ma relation avec l'Institut m'inspire, me pousse à continuer. Étant moi-même patiente ici, je vois tout le potentiel des recherches menées, qui sont orientées vers le mieux-être des gens, toujours. Je le vis en première ligne, je vois que les médecins sont proactifs pour amener la recherche sur les planchers, sur les étages. Ils tirent les chercheurs vers eux pour que leurs travaux aient un impact rapide sur la génération présente, sur les patients qu'ils ont en ce moment même entre les mains. »

« C'est la médecine du futur : grâce aux informations génétiques précises que nous récoltons, nous pourrions améliorer la prévention, effectuer des dépistages précoces, faire de meilleurs diagnostics et cibler la médication la plus efficace pour chaque patient. »



Créer le futur de l'enseignement avec un nouveau centre axé sur la simulation

— D^r Serge Doucet
directeur de l'enseignement

— Amélie Doherty
infirmière et adjointe au directeur de l'enseignement

« Grâce à ce centre de haut calibre, les professionnels qui travaillent en santé cardiovasculaire vont être encore mieux formés. Les soins offerts seront plus sécuritaires, plus précis, plus rapides et mieux tolérés par le patient. »



Inauguré au printemps 2022, le tout nouveau Centre de formation et d'excellence en santé cardiovasculaire (CESC) accueille apprenants et enseignants à seulement quelques pas de l'Institut. Le D^r Serge Doucet et l'infirmière Amélie Doherty nous plongent au cœur de ce projet d'envergure ancré dans la modernité, voué à la formation de professionnels aguerris, ayant à cœur de prodiguer des soins d'une qualité toujours grandissante.

Un centre interdisciplinaire d'une grande accessibilité
C'est au début des années 2000 que le projet de créer un centre d'enseignement intégré à même les murs de l'Institut voit le jour. « Avant, les salles d'enseignement étaient distribuées un peu partout dans l'hôpital. Nous

voulions créer un centre de formation interdisciplinaire où la simulation prendrait une place importante et où des locaux pour la formation, des laboratoires et un auditorium seraient réunis au même endroit», explique le D^r Doucet.

En tant que responsable des activités du centre d'enseignement, l'infirmière Amélie Doherty prend déjà le pouls de tous les projets inspirants ayant vu le jour depuis la création du centre. « L'offre de service est de très haut calibre. On peut tenir des activités d'envergure pour former des professionnels venus d'ailleurs et organiser des symposiums internationaux, parce qu'on possède maintenant les lieux physiques et l'équipement nécessaire. On a la capacité d'orchestrer simultanément différentes simulations de soins, et ce, tous les jours. »

La proximité : enjeu majeur dans l'acquisition de nouvelles connaissances

Adjacent à l'entrée principale de l'Institut, le nouveau centre jouit, selon le directeur de l'enseignement, d'une accessibilité hors norme. « Comme il est situé au premier étage, le centre de formation est en communication directe avec les soins cliniques et les plateaux techniques de l'Institut. La nouvelle génération d'apprenants doit gérer ses horaires de façon serrée : le fait de pouvoir rapidement passer des soins cliniques aux salles de simulation lui fait gagner du temps et ajoute à la facilité d'accès à de nouvelles formes d'enseignement. Les apprenants peuvent suivre une formation sur l'heure du dîner ou après la journée, par exemple. »

Le centre de simulation : entraîner les spécialistes de demain

À l'intérieur des murs du CESC, l'enseignement par simulation occupe une place centrale, en phase avec les réalités contemporaines. « En 2022, on ne peut plus enseigner de la même façon qu'avant. Éthiquement, et pour la sécurité des patients, on doit simuler les situations avant de les vivre. Certaines techniques doivent être pratiquées dix fois sur un mannequin avant de pouvoir être effectuées sur un patient : l'éthique l'exige, et c'est tout à fait normal », affirme le D^r Doucet.

Une norme d'enseignement des plus rassurantes pour le patient, et qui comporte de nombreux avantages, selon le directeur :

« Par exemple, grâce à la simulation en échographie cardiaque, on peut reproduire en réalité virtuelle l'anatomie du cœur, et visualiser beaucoup plus facilement son fonctionnement. On économise des heures de compréhension : une formation qui pouvait prendre deux semaines auparavant peut être réalisée en une seule journée aujourd'hui. Quand le temps est mieux investi, la rétention est meilleure, les soins offerts sont de plus grande qualité et on a l'opportunité d'aller plus loin. »

Soins infirmiers et enseignement par simulation : former l'excellence en cardiologie

Selon Amélie Doherty, l'implantation de l'enseignement par simulation au sein de l'Institut est un avantage dont le personnel infirmier bénéficie également : « Quand une personne se présente à l'Institut pour travailler en soins

infirmiers, même si elle a acquis dix ans d'expérience, elle doit obligatoirement suivre une formation spécifique en cardiologie, parce que notre clientèle est complexe. Grâce à l'enseignement par simulation, on peut exposer le nouveau personnel à toutes sortes de problématiques, on peut reproduire les différentes unités de soins et développer des compétences avant leur orientation pratique sur le terrain. »

Apprendre à travailler en équipe grâce à la simulation

Au-delà des apprentissages techniques, la simulation est une méthode d'enseignement qui permet l'interdisciplinarité, explique Amélie Doherty.

« On organise des simulations dans nos laboratoires qui impliquent parfois de grandes équipes, parmi lesquelles se trouvent des résidents en médecine, mais aussi des préposés, des infirmières, des inhalothérapeutes, des anesthésistes et d'autres spécialistes. »

« Avec les scénarios de simulation réalisés en équipe, on développe non seulement des habiletés techniques, mais aussi des capacités à communiquer, à interagir pour mieux travailler ensemble, qui sont des compétences tout aussi importantes », conclut le D^r Doucet.

Les donateurs : un soutien d'une valeur inestimable pour l'enseignement

Le rôle crucial que jouent les donateurs dans la réalisation de ces avancées est pour Amélie Doherty une évidence :

« Le réseau de la santé ne peut pas assumer les coûts des équipements en simulation, qui sont très élevés. Sans l'appui financier de la Fondation et des donateurs, on n'aurait jamais pu avoir accès aux appareils nécessaires. Le Centre de formation ne pourrait tout simplement pas former les professionnels de la santé comme il le fait. »

« L'enseignement est parfois sous-évalué, on tient cette mission pour acquise. On pense à tort qu'enseigner est un geste qui va de soi, mais ça prend des spécialistes de l'enseignement, des pédagogues qualifiés, pour mieux former nos spécialistes et former nos spécialistes et (faire en sorte) qu'ils deviennent de bons enseignants à leur tour. La Fondation nous a toujours soutenus en ce sens, parce que l'évolution de nos pratiques et de la médecine passe avant tout par la transmission des connaissances », ajoute le D^r Doucet.

Trente ans après avoir foulé les marches de l'Institut pour la première fois, le directeur de l'enseignement constate la transformation fulgurante des méthodes d'enseignement et le développement croissant des moyens dont dispose le corps professoral pour viser l'excellence. Avec assurance, il croit à un avenir des plus prometteurs pour le Centre de formation et d'excellence en santé cardiovasculaire : « On veut devenir la référence en formation cardiovasculaire à l'échelle canadienne et internationale, toujours dans le but de pouvoir offrir les meilleurs soins possibles, et ce, à tout le monde. »

Les perfusionnistes cliniques, travailleurs de l'ombre

— Hosham Ased
perfusionniste clinique

Lauréat de la 3^e édition des prix d'excellence D^r Denis-Roy en soins cardiovasculaires, Hosham Ased fait figure d'ambassadeur de la profession de perfusionniste. Celui qui s'investit avec ardeur pour faire avancer les pratiques dans son domaine nous parle de ce métier méconnu et essentiel.

D'ingénieur à perfusionniste clinique : un parcours organique

C'est en 2006, alors qu'il poursuit un baccalauréat en sciences biomédicales dans le but de se spécialiser en ingénierie, que Hosham Ased entend parler du métier de perfusionniste : « Un collègue de l'époque suivait un stage en perfusion et m'a dit : « Viens voir, on est en salle d'opération, ça bouge, on est en contact avec les patients, il y a beaucoup d'adrénaline, on est très utiles. » Ça a piqué ma curiosité, parce qu'en ingénierie biomédicale, il n'y a aucun contact direct avec les patients. J'ai tout de suite été intéressé par l'équilibre entre le développement des technologies et la pratique d'une médecine proche des gens que pouvait offrir ce métier. »

Tout en poursuivant sa maîtrise en ingénierie biomédicale, le jeune étudiant réalise alors la justesse de son cheminement, en apparences atypique : « J'ai découvert que les premiers perfusionnistes à avoir travaillé à l'Institut de Cardiologie de Montréal, où je suivais mon stage en ingénierie, étaient aussi ingénieurs de formation. La compréhension du corps humain, mariée à la compréhension des technologies, est un atout majeur. Parce que le but d'un ingénieur biomédical est de mettre l'innovation au service des soins aux patients, le choix de m'approcher encore plus d'eux en devenant perfusionniste clinique, à la fin de ma maîtrise, était une transition toute naturelle pour moi. »

Assurer les fonctions vitales du corps pendant une intervention chirurgicale

Depuis 2011, M. Ased évolue au sein de l'équipe de perfusionnistes de l'Institut de Cardiologie de Montréal. Au quotidien, il supervise des machines qui assistent et assurent la circulation sanguine et le fonctionnement des organes durant des chirurgies complexes.

« On dévie la circulation du sang pour qu'il n'aille pas dans le cœur, afin de pouvoir réparer ce dernier.

On libère aussi le sang des poumons, pour dégager le passage et faciliter l'opération. On veut obtenir un champ d'intervention entièrement exempt de sang. Ça nous permet de prendre le temps pour opérer : avant l'utilisation de la perfusion, il fallait se dépêcher pour ne pas nuire aux fonctions vitales, c'était risqué et la marge d'erreur était grande. »

Un métier de clinicien axé sur la créativité et la collaboration

Travailleurs de l'ombre, les perfusionnistes consacrent la majeure partie de leur temps au bloc opératoire :

« On entre en scène quand le patient est sous anesthésie. On doit travailler en synergie avec le chirurgien. Il y a une réelle synchronisation entre les deux spécialités : c'est comme deux instruments d'orchestre qui se répondent. À l'Institut de Cardiologie de Montréal, l'équipe de perfusionnistes se connaît depuis longtemps. Quand il y a des complications, on fait souvent appel aux autres. On n'a même pas besoin de se parler pour se comprendre, les liens qui nous unissent sont très forts. »

Faire avancer les pratiques en perfusion clinique grâce à la transmission des connaissances

Soulignant son apport exceptionnel au développement de sa profession, le prix d'excellence D^r Denis-Roy, récemment décerné à Hosham Ased, vient mettre en lumière la richesse de sa démarche. « J'ai une grande implication à l'interne, parce que j'ai toujours voulu avoir un impact, laisser une trace et faire avancer les choses. Mon désir de transmettre des connaissances et de favoriser l'innovation me motive constamment. »

Depuis 2013, M. Ased enseigne à l'Université de Montréal dans le programme de perfusion clinique, où son expertise unique en ingénierie est reconnue. Moniteur et coordinateur clinique à l'Institut de Cardiologie de Montréal, il supervise également la formation des jeunes perfusionnistes sur le terrain : « Ça me permet d'explorer ce côté de moi qui adore communiquer, partager. Je crois aussi que la meilleure façon de comprendre, de maîtriser une pratique et de rester à jour sur ce qui se fait, c'est d'enseigner. »

« Dans mes enseignements, je valorise le contact avec différentes spécialités, parce qu'elles peuvent toutes contribuer à faire avancer la perfusion. La place de la créativité, de la capacité à résoudre des problèmes, à faire face aux imprévus et à prendre des décisions rapides est très grande dans ce métier, puisque toutes les situations sont différentes et que notre parcours de soins doit s'adapter aux besoins de chaque patient. »

Des projets de recherche innovants au service du patient

Repoussant constamment les limites de sa discipline, Hosham Ased termine présentement un doctorat sur les stratégies pouvant minimiser l'hémodilution lors de la circulation extracorporelle.

« Je cherche à réduire le circuit, soit la longueur des tuyaux à travers lesquels le sang doit passer, à l'extérieur du corps. Le but est de pouvoir faire des circulations extracorporelles où les globules rouges ne seraient pas dilués, où on n'aurait pas

à donner de liquide physiologique au patient. Ça nous permettrait aussi d'éviter les transfusions sanguines postopératoires, qui peuvent avoir des impacts négatifs sur la santé. Ultimement, on pourrait utiliser uniquement le sang du patient pour assurer la circulation en dehors du corps, dans un circuit qui serait très court », explique le perfusionniste et enseignant.

Invité en juin 2022 à participer à un symposium de perfusionnistes à Saint-Malo, en France, les travaux de M. Ased ont des échos sur toute la planète.

« Les Français veulent s'inspirer du modèle que nous avons créé ici et de la grande expertise que nous avons développée au cours des 15 dernières années en perfusion clinique. On est en avance sur les pratiques, parce qu'on a accès à des technologies de pointe, et qu'on affine toujours nos connaissances. Je suis fier de contribuer au rayonnement international de l'Institut de Cardiologie à travers ce domaine qui me passionne, et, surtout, de pouvoir laisser ma marque ici, en faisant une réelle différence, un patient à la fois. »



« À l'aide de machines externes, on assure la circulation sanguine, on garde le corps vivant pendant une chirurgie durant laquelle le cœur doit être exempt de sang. On reproduit la physiologie humaine et on remplace les fonctions du cœur et des poumons pour qu'ils soient bien oxygénés. »



« Chaque semaine, il y a au moins un patient pour qui l'échographie va complètement changer le parcours chirurgical. Les images nous permettent de nous assurer de poser un geste approprié et de voir au-delà de l'examen physique ce qui se passe réellement. »

L'échographie du cœur : ouvrir une fenêtre sur ce qui est invisible pour les yeux

— Dr André Denault

anesthésiologiste-intensiviste et chercheur-clinicien

Depuis les tout premiers débuts de sa carrière, le Dr André Denault, anesthésiologiste-intensiviste à l'Institut, s'intéresse au potentiel exceptionnel de l'échographie dans la prise en charge des patients. Sommité mondiale en anesthésie cardiaque, il nous parle avec passion de cette pratique qu'il a implantée à l'Institut, et qui a révolutionné la pose de diagnostics éclairés à l'échelle internationale.

La découverte du potentiel extraordinaire de l'échographie

C'est en 1989, pendant sa résidence en médecine interne, que le Dr Denault découvre l'échographie cardiaque: «Il y avait une personne en arrêt cardiaque, la situation était critique. Le cardiologue en chef a demandé de faire venir un échographiste d'urgence. L'échographie a permis d'obtenir des informations sur l'état du patient de manière non-invasive et de poser un diagnostic clair. J'étais fasciné. À partir de là, je savais que je voulais apprendre à me servir de cet outil incroyable.»

Dans le but de se spécialiser en soins intensifs, André Denault poursuit un *fellowship* à Pittsburgh pendant deux ans. C'est à ce moment qu'il est initié à la pratique de l'échographie transœsophagienne. «Quand la prise d'images à la surface du corps est inadéquate ou inaccessible, au lieu de mettre la sonde sur le thorax, on peut l'insérer dans l'œsophage, juste à l'arrière du cœur. Les images qu'on obtient sont extraordinaires, très claires. En 1991, on commençait seulement à pratiquer ce type d'échographie. Je me suis dit: «Ça, c'est le futur. Ça sera utilisé partout en salle d'opération et aux soins intensifs.» C'est une opportunité précieuse de comprendre ce qui se passe chez le patient.»

Une pratique innovante à l'Institut de Cardiologie de Montréal

En 1999, le Dr André Denault est invité à se joindre aux équipes de l'Institut de Cardiologie de Montréal. Au cours de la même année, en collaboration avec le Dr Pierre Couture, il remplit le mandat d'amener la pratique de l'échographie transœsophagienne en salle d'opération. Vingt-cinq ans plus tard, l'anesthésiologiste-intensiviste se dit très fier du chemin parcouru.

«Aujourd'hui, c'est 100 % des anesthésiologistes de l'Institut qui sont formés en échographie. À ce jour, 40 000 examens transœsophagiens ont été réalisés. Maintenant, il y a des appareils dans les sept salles d'opération, l'équipement est à la fine pointe de la technologie: on ne pourrait pas imaginer d'endroit mieux équipé pour soigner les patients.»

Selon le docteur, l'implantation de l'échographie cardiaque à l'Institut a inspiré de nouvelles méthodes, reconnues à l'échelle mondiale. «Parce que l'anesthésiste obtient des images en temps réel, il y a une complicité nouvelle entre lui et le chirurgien, un dialogue continu avant, pendant et après l'opération, qui aide à prendre les bonnes décisions. Des médecins de partout dans le monde viennent se former ici en anesthésie cardiaque pour profiter de l'expertise unique que nous avons développée au cours des années avec cet outil. Nous sommes devenus un modèle.»

L'échographie ciblée: 5^e pilier de l'examen physique

Le potentiel de l'utilisation de l'échographie pour examiner les patients ne se limite pas au cœur, croit le Dr Denault. L'échographie ciblée, qui permet entre autres d'observer les poumons, l'abdomen, le cerveau et les accès vasculaires est une pratique qui selon lui deviendra universelle aux soins intensifs.

«C'est une petite révolution dans l'art de l'examen physique. Un 5^e pilier, l'insonation, vient s'ajouter à l'inspection, la palpation, la percussion et l'auscultation comme moyen d'évaluation générale du patient. Au moyen d'ultrasons, les appareils d'échographie modernes nous permettent de savoir avec certitude ce qui se passe dans toutes les parties du corps.»

Former le personnel soignant à l'utilisation de l'échographie

Ces avenues prometteuses ont mené au développement de nouvelles formations au sein de l'Institut et à la création du Centre d'excellence en santé cardiovasculaire en 2022: «La Fondation nous a entre autres donné des outils extraordinaires, des simulateurs d'échographie, pour former les professionnels et les étudiants. De nombreux médecins viennent à l'Institut pour bénéficier de notre centre de simulation en échographie: en une seule journée, ils ont la chance de voir plus de pathologies simulées qu'ils n'en ont observées dans l'ensemble de leur carrière. C'est majeur quand vient le temps de poser le bon diagnostic.»

La recherche sur les ultrasons soutenue par la Fondation

Grâce aux donateurs qui soutiennent la Fondation, l'anesthésiologiste et chercheur bénéficie de tout l'appui nécessaire au développement de connaissances approfondies sur les ultrasons. «Il y a beaucoup de recherche à faire pour exploiter le plein potentiel de cette pratique, et tous les ans, je peux compter sur le soutien incroyable de la Fondation pour poursuivre des projets qui améliorent les soins offerts aux patients.»

Le regard tourné vers l'avenir, le Dr Denault entrevoit toutes les applications futures de l'échographie avec un grand enthousiasme: «Les physiothérapeutes l'utilisent déjà dans leur pratique pour des observations pulmonaires et musculosquelettiques. Les médecins de famille pourront s'en servir en clinique externe afin de poser des diagnostics clairs. Les infirmières pourront l'utiliser pour localiser les veines avant une piqûre. Dans toutes sortes de situations, on pourra observer avant d'intervenir, pour le bien-être des patients.»



Au cœur de la Fondation

Il n'y a pas de fumée sans feu.

À l'origine de tous les développements en soins, en prévention, en recherche et en enseignement qu'orchestre l'Institut de Cardiologie de Montréal, il y a des hommes et des femmes habités d'une passion assez grande pour déplacer des montagnes.

Joignez votre voix à celle de tous ces acteurs de changement, qui connaissent le pouvoir extraordinaire de la philanthropie.

« Même en récession, quoi qu'il arrive, les gens sont toujours prêts à aider leur prochain. Quand il s'agit de changer les choses, ils répondent présents. Il y a de fidèles donateurs qui sont impliqués depuis près de 40 ans, et qui n'ont jamais manqué une année. C'est sur cette fidélité que repose le cœur de la Fondation. »

Guylaine Banville,
Directrice du marketing direct

Un regard professionnel et personnel sur la Fondation

— **Guylaine Banville**
directrice du marketing direct

Depuis 36 ans, Guylaine Banville contribue à faire avancer la cause de sa vie : la santé cardiovasculaire. La directrice du marketing direct de la Fondation nous parle de sa relation particulière avec l'Institut et de l'évolution de la Fondation au fil des ans.

Vivre avec un enfant aux prises avec une malformation cardiaque

En raison de sa situation familiale et professionnelle, Guylaine Banville est à la fois témoin de toutes les énergies déployées par la Fondation et de leurs impacts directs dans la vie des gens. « Dans le cadre de mon travail, je vois tout l'avancement. J'ai la chance de constater quotidiennement à quel point c'est concret. La mission est vraiment de sauver le plus de vies possible, et c'est ce qui me donne l'énergie nécessaire pour me dépasser tous les jours.

Grâce à ma relation avec les donateurs, j'ai le privilège de contribuer à aider au quotidien des personnes qui, comme ma fille, ont besoin d'accompagnement. Je vis le côté émotif et philanthropique à la fois. »

Quand l'Institut de Cardiologie de Montréal change la vie de toute la famille

Suivie par l'Institut de Cardiologie de Montréal depuis l'âge de 15 ans, la fille de Guylaine Banville a été soutenue avec beaucoup d'humanité :

« Audrey a été accompagnée dans toutes les étapes importantes de son parcours personnel, qu'il s'agisse de son opération, de ses changements d'habitudes de vie ou de sa grossesse. Je crois fermement en l'expertise de l'Institut, parce que je l'ai connue comme employée, mais aussi et surtout comme maman. »

La prévention, approche qui représente une des plus grandes forces de l'Institut selon elle, a permis à sa fille de grandir en santé et de s'épanouir. « L'alimentation, l'exercice, les saines habitudes de vie : on a appliqué tout ce qui est véhiculé par l'Institut. » Les connaissances que les professionnels ont transmises à Guylaine et sa famille les suivent dans tout ce qu'ils entreprennent.

36 ans d'évolution : voir la Fondation se transformer

Curieuse et passionnée de nature, Guylaine Banville carbure aux nouvelles idées et aux défis. En 36 ans de carrière, elle a pu contribuer à élargir le rayonnement de la Fondation pour sauver encore plus de vies.

De 5 à 28 employés : une équipe qui grandit pour continuer d'aider

« Ma plus belle réalisation, c'est d'avoir mis en place la structure du marketing direct, qui vise à personnaliser les communications avec nos donateurs actuels et potentiels, avec des lettres envoyées par la poste, par exemple. J'ai pu participer directement à l'évolution de la Fondation en formant des équipes, en développant des stratégies. »

Aujourd'hui, les donateurs sont orientés vers des sujets qui les passionnent. L'approche est personnalisée, la base de données est riche et le donateur est placé au centre des communications et des activités.

Générosité et loyauté : une histoire de cœur avec les donateurs

Au fil des ans, Guylaine Banville a su tisser des liens solides avec ceux qui soutiennent vaillamment la cause. En tant que directrice du marketing direct, elle est bien placée pour comprendre leur rôle crucial :

« J'ai eu la chance de vivre des moments forts avec nos donateurs, d'avoir accès à toute l'étendue de leur générosité et de leurs valeurs. J'ai connu entre autres le Dr Paul David, fondateur de l'Institut de Cardiologie de Montréal, et le grand philanthrope Jean-Louis Lévesque, qui a fourni un appui exceptionnel à la recherche médicale. Côté de ces grands donateurs a jeté les bases de ma vie en philanthropie : j'ai pu m'imprégner de toute la bonté de ces gens-là, qui m'ont donné un peu de leur humanité. »

Tous les jours, celle qui chapeaute l'équipe de marketing direct se dit touchée par la grande générosité des Québécois. Les donateurs, qui sont majoritairement des personnes composant de près ou

récession, quoi qu'il arrive, les gens sont toujours prêts à aider leur prochain. Quand il s'agit de changer les choses, ils répondent présents. Il y a de fidèles donateurs qui sont impliqués depuis près de 40 ans, et qui n'ont jamais manqué une année. C'est sur cette fidélité que repose le cœur de la Fondation.»

Autant dans la sphère professionnelle que dans la sphère personnelle, la directrice et mère de famille regarde de l'avant, et l'avenir est brillant. « La vie nous a fait le plus beau des cadeaux : un petit-fils, en pleine santé. Ma fille, nouvellement maman, mène une belle carrière et reste active. Nous avons même couru un demi-marathon ensemble. Après 36 ans, je suis toujours aussi fière de participer au rayonnement de la Fondation et d'aider les patients.»



« Quand ton enfant naît avec une malformation cardiaque, tu es au courant du stress, de l'incompréhension, des besoins et de tout le lot de défis que ça implique. J'ai vécu tout ça de l'intérieur, avec ma fille Audrey. Dans mon travail, j'ai le bonheur de pouvoir redonner aux autres ce que j'ai reçu dans la vie. »

« Étant *fan* de sport, j'ai remarqué qu'il y a de plus en plus d'athlètes, de personnes en santé, qui ont des problèmes de cœur. Il est impératif d'aider la recherche pour comprendre cet organe complexe, et je veux faire partie de la solution. »



Le cœur est le centre de tout

Martine St-Victor

administratrice du CA de la Fondation

Nouvellement nommée administratrice du Conseil d'administration de la Fondation, Martine St-Victor souhaite assurer le lien entre le travail magistral des experts de l'Institut et le public. Elle nous parle d'engagement, de gouvernance et de l'importance des histoires humaines qui nous lient à la cause.

Femme de lettres, de relations publiques et d'histoires humaines

Stratège en communication, Martine St-Victor vient du monde des médias : pendant 18 ans, elle a dirigé sa propre boîte de relations publiques, avant de devenir la directrice générale du cabinet de communications Edelman Montréal. À la tête de l'organisation, elle chapeaute les différentes spécialités de l'imposante firme, qu'il s'agisse de relations médias, de communications techniques ou de marketing. En parallèle de sa carrière de stratège, elle a entre autres prêté sa plume aux quotidiens La Presse et Montreal Gazette, et sa voix à titre de chroniqueuse pour CBC et Radio-Canada.

Être le porte-voix des causes qui la touchent

L'oreille attentive et l'œil toujours ouvert, Martine St-Victor cherche sans cesse à mettre en lumière les réalités qu'on ne voit pas, et qui sont dignes d'être éclairées. « Je suis curieuse et j'aime savoir ce qui se passe derrière le rideau, comprendre les différentes couches qui constituent une organisation. J'aime les histoires humaines, les raconter, les partager avec le reste du monde. »

L'engagement bénévole et son pouvoir d'action

Pour la stratège en communication, s'engager bénévolement dans l'administration d'organismes qui l'allument a toujours été une seconde nature. « La gouvernance est très importante : dans les sociétés où il n'y en a pas, les projets n'avancent pas. C'est pour ça que je souhaite tant en faire partie, pour contribuer, à ma mesure, à changer le cours des choses. »

Femme engagée, elle siège également au conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal, à celui de la Fondation KANPE, de la Fondation du Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie et de l'Institut de recherche en politiques publiques. Elle est la créatrice de la marque Je Love Haïti, qui véhicule à travers sa ligne de vêtements une image positive du pays d'origine de ses parents.

S'investir en santé cardiovasculaire : parce que tout part du cœur

L'offre de se joindre au CA de la Fondation a été pour Martine St-Victor une occasion inattendue.

« L'opportunité m'est arrivée comme une très belle surprise. J'ai une grande admiration pour le travail de l'Institut de Cardiologie de Montréal, et je suis très heureuse de pouvoir contribuer à son rayonnement. Le cœur est le centre de tout, simplement. »

En s'engageant à titre bénévole dans la cause de la santé cardiovasculaire, Martine St-Victor souhaite mettre à profit son expertise et ses talents de communicatrice pour donner une voix aux enjeux majeurs que la Fondation soutient : l'enseignement, la recherche, les soins et la prévention.

Construire des ponts entre la Fondation et le public

Pour Martine St-Victor, comprendre qui sont les humains derrière les organisations est primordial. Elle cite l'exemple de Farah Alibay, cette ingénieure en aérospatiale québécoise qui travaille au *Jet Propulsion Laboratory* de la NASA et qui est à l'origine de différents vaisseaux envoyés en mission sur Mars. « Cette jeune femme a complètement changé ma perception de ce qui se fait dans l'espace, elle a éveillé ma sensibilité. J'ai compris, grâce à son histoire, la complexité du domaine de l'aérospatiale. Ce sont les humains qui nous permettent de nous attacher à une réalité, de la rendre plus concrète. »

De la même façon, elle se fait un devoir d'être le meilleur reflet de la Fondation, de faire comprendre et de faire vivre aux gens ce qu'est l'Institut.

« Les experts de l'Institut de Cardiologie de Montréal accomplissent des miracles quotidiennement. Les images d'opérations à cœur ouvert nous montrent 20 personnes qui s'affairent autour d'un patient pour le soigner. Chaque centilitre de sang est compté, chaque geste est calculé. »

La proximité avec les équipes de l'Institut qui lui est offerte vient avec une responsabilité, celle de représenter ces femmes et ces hommes extraordinaires. Patients, docteurs, personnel infirmier : le rôle de Martine St-Victor est de les épauler dans leur démarche et de les faire briller au grand jour.

Une invitation à contribuer à la cause, peu importe ses moyens

Quand on lui demande ce qu'elle pense de la place qu'occupe aujourd'hui la philanthropie en médecine, Mme St-Victor offre une réponse à l'image de ses convictions : « L'approche a changé, on voit que tout le monde peut faire partie de l'aventure, non seulement par le soutien en argent, mais par un investissement en temps. La banque de bénévoles est plus diversifiée, et c'est en grande partie grâce au développement d'une réelle proximité entre les organisations de santé et le public. »

Inspirée par les personnes d'exception qui siègent autour d'elle à la table du Conseil d'administration de la Fondation, Martine St-Victor se dit rassurée par la grande compétence de ceux qui sont derrière la mission de l'Institut. Leur désir de faire mieux et de faire plus la motive à endosser avec énergie et fierté son nouveau rôle au sein de l'équipe.

Nourrir un lien fort avec les donateurs pour aider plus activement

— Yannick Elliott

vice-président au développement philanthropique

Yannick Elliott dresse le portrait du lien de confiance étroit unissant la Fondation et ses donateurs, et de tous les efforts philanthropiques qu'ils peuvent déployer ensemble. Celui qui coordonne entre autres l'équipe des dons majeurs et planifiés nous parle de l'évolution de ce partenariat précieux.

De 1977 à aujourd'hui : l'évolution de la relation avec les donateurs

Depuis sa création en 1977, la Fondation s'est transformée sur tous les plans, suivant l'évolution de notre rapport collectif à la philanthropie. Selon Yannick Elliott, ce développement stimulant est en grande partie attribuable aux donateurs : « Ils sont maintenant très au fait des projets, très éduqués sur la philanthropie.

Ils connaissent non seulement l'impact de leurs dons, mais aussi les produits fiscaux qui sont avantageux pour eux. La relation que nous entretenons aujourd'hui avec les donateurs majeurs peut s'apparenter à celle de partenaires d'affaires. »

Organiser une machine caritative au service du donateur et des patients

Au fil des ans, les équipes qui gravitent autour du donateur se sont multipliées, favorisant un accompagnement plus riche, en phase avec les désirs grandissants de celui-ci. « Les professionnels qui agissent en philanthropie se sont spécialisés, on a vu les débuts du marketing direct, des dons planifiés, des événements personnalisés. Nos équipes sont en mesure d'encadrer le donateur dans une démarche qui correspond à ses intentions, à ses valeurs et à ses intérêts, toujours au bénéfice du patient. »

Une relation plus transparente à l'ère numérique

L'arrivée des outils numériques et de l'intelligence artificielle a, selon M.Elliott, révolutionné les communications et, par ricochet, le lien de proximité et l'attachement entre la Fondation et les donateurs.

« On est vraiment dans une ère de transparence. D'un côté, on a établi des bases de données étoffées qui nous permettent de connaître véritablement chacun de nos donateurs pour bien répondre à leurs besoins, et de l'autre, les différents vecteurs de communication qui nous lient aujourd'hui commandent la transparence

« dans la progression de nos projets. Cette facilité d'échange a amené la relation avec les donateurs à un autre niveau, on ne parle plus de charité, mais de solutions d'impact. »

Si l'intention derrière le don demeure la même, c'est la capacité de la Fondation à pouvoir partager les réalisations de l'Institut avec le donateur qui s'est grandement développée. Cette relation plus étroite présente un nouveau défi en philanthropie, où la Fondation endosse le précieux rôle de vulgarisateur. « On est devenu le pont entre le chercheur, le médecin spécialiste et le donateur. Notre rôle d'intermédiaire est plus présent aujourd'hui, parce que les donateurs sont curieux, ils veulent comprendre, connaître la portée de leur geste, autant dans la vie des patients que sur le système de santé dans sa globalité. Nous sommes fiers de pouvoir leur montrer le fruit de leur implication », explique M. Elliott.

S'impliquer selon ses valeurs et ses champs d'intérêt

Se développant aujourd'hui sur quatre fronts (recherche, enseignement, soins et prévention), l'Institut de Cardiologie de Montréal offre la possibilité à ceux qui désirent soutenir la cause des maladies cardiovasculaires de le faire selon leurs convictions.

« Quand on discute avec les donateurs, la panoplie d'opportunités qui s'offrent à eux est plus grande, alors il y a un plus large éventail de gens qui s'impliquent selon leurs points de sensibilité. Ils ont la possibilité de faire des dons ciblés, de consacrer entièrement leur soutien au financement des technologies ou au développement d'interventions moins invasives qui assurent le bien-être du patient, par exemple. »

Selon le vice-président au développement philanthropique, le donateur qui choisit la Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal a le pouvoir de contribuer à l'essor de grands projets. Il devient un acteur de changement, en donnant la capacité aux professionnels de la santé de faire une différence rapidement auprès des patients, et de bâtir un avenir en santé pour les prochaines générations, au Québec et à travers le monde.



« La Fondation est le meilleur véhicule pour faire face aux différents enjeux entourant la cause de la santé cardiovasculaire, parce qu'elle est véritablement à l'écoute des désirs de ses donateurs. L'écosystème unique de l'Institut de Cardiologie de Montréal permet aux gens qui souhaitent s'impliquer d'agir aussi bien en enseignement qu'en recherche, en soins ou en prévention, selon leurs convictions. »



« C'est pratiquement chaque personne vivant sur cette terre qui mourra soit d'un problème cardiaque ou d'un cancer. Mon but étant de redonner à la communauté en ayant le plus grand impact possible sur la vie des gens, le choix de l'Institut de Cardiologie de Montréal était pour moi logique, nécessaire. »

Quand l'engagement philanthropique est une responsabilité sociale

— Murray Dalfen

président de Dalfen Industrial et grand donateur de la Fondation

Murray Dalfen, président de Dalfen Industrial, compagnie de gestion d'investissements immobiliers, fait partie de la précieuse famille des grands donateurs de la Fondation. Il nous raconte son histoire personnelle et les raisons pour lesquelles il contribue à l'essor de l'Institut de Cardiologie de Montréal par son engagement philanthropique.

La santé cardiovasculaire : une cause familiale

M. Dalfen entretient une relation très personnelle avec la santé cardiaque et l'Institut de Cardiologie de Montréal : « Dans ma famille, la maladie cardiaque est génétique. Mes grands-parents ont tour à tour composé avec elle, ma mère et mon père ont tous deux été soignés à l'Institut de Cardiologie de Montréal, mes sœurs également et finalement, moi aussi. À l'âge de 40 ans, alors que je jouais au squash trois fois par semaine, j'ai eu une fibrillation auriculaire lors d'un match. En sortant du terrain, je me suis naturellement dit : « Je crois que ça serait une bonne idée d'aller à l'Institut. » C'est en quelque sorte devenu une tradition dans ma famille : par la force des choses, nous avons développé un lien étroit avec cette institution d'exception. »

Le privilège de pouvoir redonner à la communauté

Quand on lui demande pourquoi il a choisi de s'engager envers un organisme caritatif comme la Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal, M. Dalfen pèse ses mots :

« Pour moi, donner n'est pas un choix que l'on fait, c'est une responsabilité. Quand tu as la chance d'avoir de la richesse, tu as l'obligation de redonner à la société. Cette vision fait partie de ma culture, des valeurs familiales dont j'ai héritées. »

« La qualité exceptionnelle des professionnels et des soins offerts à l'Institut de Cardiologie de Montréal dont nous avons été témoins, ma femme et moi, nous a convaincus d'investir dans la cause en poursuivant l'œuvre de mes parents, qui étaient également donateurs. Aujourd'hui, nous sommes extrêmement fiers de pouvoir soutenir le travail important des équipes de l'Institut, qui sauvent tous les jours des vies. »

Appuyer une Fondation qui vise un impact concret en santé

Animé du désir de contribuer significativement à la cause en agissant aujourd'hui, Murray Dalfen se dit convaincu de la pertinence tangible de son partenariat avec la Fondation. « Je ne crois pas aux accidents dans la vie. À ma première visite, j'ai fait la rencontre d'un des humains les plus extraordinaires que je connaisse : le Dr Peter Guerra, spécialiste de l'arythmie. C'est quelqu'un qui prend vraiment son travail de soignant à cœur, et qui est très inspirant. Mon premier don à la Fondation est directement lié à cette rencontre, puisque le Dr Guerra m'a suggéré, un peu plus tard, de soutenir l'achat d'un moniteur de fréquence cardiaque, un outil à la fine pointe de la technologie qui n'avait jamais encore été acquis au Canada. »

« Cette machine hautement technologique permet de prendre des images tridimensionnelles en couleur d'un cœur durant une opération. J'ai non seulement voulu appuyer le projet, mais je me suis aussi impliqué dans le processus de son acquisition, mettant à profit mon expertise aussi. Quelques mois plus tard, j'ai moi-même eu besoin de cet appareil durant une procédure médicale. Ce n'était pas du tout l'intention derrière ma démarche, mais j'avais devant moi la preuve concrète de l'utilité de mon don. »

En tant que donateurs, M. Dalfen et sa femme, qui souhaitent voir leurs engagements se transformer en progrès, se sentent rassurés. « Nous voulons toujours avoir le plus d'impact possible, et l'acquisition de cette machine, qui est en ce moment même utilisée pour soigner plusieurs patients, en est un parfait exemple. Le Dr Guerra m'avait assuré qu'elle serait utilisée très souvent, et qu'elle ferait une différence notable dans les traitements, et c'est réellement le cas », conclut l'homme d'affaires et philanthrope.

Le centre d'arythmie : une aile spécialisée pour des soins supérieurs

Souffrant d'arythmie cardiaque, Murray Dalfen s'est tout récemment joint aux Drs Peter Guerra et Laurent Macle afin de soutenir le projet de création d'un centre d'arythmie à l'Institut de Cardiologie de Montréal.

« Il s'agit de pouvoir enfin offrir un centre dédié où tous les gens qui souffrent de fibrillation auriculaire ou d'une autre forme d'arythmie seraient accueillis, dans un seul et même endroit de grande expertise. »

Encore une fois, les motivations qui nourrissent ce partenariat sont pour lui évidentes :

« Pour faire un jeu de mots, je pourrais dire que la cause de l'arythmie est proche de mon cœur. Parce que je l'ai vécue, je connais cette réalité. Je crois profondément que le fait d'avoir des capacités spécifiques dans ce domaine pourrait conduire à de meilleurs résultats, de meilleurs traitements. Quand notre focus est dirigé vers une spécialité en particulier, nos chances de succès sont incroyablement décuplées. »

« C'est un peu comme dans le sport de haut niveau. Dans une équipe de hockey, il y a des attaquants et des défenseurs : ce ne sont pas les mêmes joueurs qui assurent les deux positions, chaque joueur est spécialisé, et les résultats sont bien meilleurs. L'idée d'avoir un centre ciblé sur l'arythmie est très attirante en ce sens, parce qu'avec une expertise plus vaste et plus précise on peut arriver à résoudre les problèmes plus efficacement », illustre M. Dalfen.

Fortement implanté dans sa communauté, Murray Dalfen est heureux de pouvoir, grâce à la Fondation, s'investir localement. « Le meilleur centre de soins en cardiologie au Canada se trouve ici, à Montréal. C'est une de nos plus grandes richesses. Je crois qu'il faut d'autant plus s'engager envers des organismes qui contribuent au rayonnement de la société québécoise et canadienne, et qui sont des leaders dans leur domaine. »

Merci. Merci d'être là.

Ensemble, amenons la cause vers un nouveau chapitre. Soyons des acteurs de changement. Propulsons les experts et les chercheurs qui développent de nouveaux outils de prévention et de nouvelles technologies pour soigner plus de gens.

**Tout part du cœur : laissez parler le vôtre aussi.
Donnez maintenant.**